Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 101 (2005)

Artikel: Lyon-Lugdunum : structures et mobilier à la fin de La Tène et aux premiers temps de la romanisation

Autor: Desbat, Armand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836005

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lyon-Lugdunum: structures et mobilier à la fin de La Tène et aux premiers temps de la romanisation

Armand Desbat

La question des origines de Lyon, qui fit l'objet il y a maintenant 16 ans d'une synthèse sous la direction de Christian Goudineau[1], a connu ces dernières années un développement sans précédent dû à de nombreuses découvertes concernant l'époque de La Tène. On connaît en effet aujourd'hui 13 sites, répartis en différents points de l'agglomération lyonnaise, qui ont livré des vestiges d'une occupation précoloniale ou coloniale (fig. 1). Les découvertes les plus anciennes et les plus spectaculaires ont eu lieu à Vaise, dans la plaine située au nord de la colline de Fourvière. Est-ce seulement le fait du hasard? Mais il est intéressant de noter que la situation de Vaise par rapport à la colline de Fourvière n'est pas sans rappeler celle de la "Gasfabrik" par rapport au "Münsterhügel", à Bâle.

Parmi ces découvertes, le site de la Rue du Souvenir, occupé à partir du milieu du 2e siècle avant notre ère, présente un caractère exceptionnel[2] (fig. 2). Le site, clos par un large fossé qui a livré plus de 700 amphores gréco-italiques et Dressel 1A, a révélé un ou plusieurs grands bâtiments avec poteaux et peut-être des sablières basses[3]. C'est surtout le caractère méditerranéen des techniques de construction et des matériaux qui constitue l'élément remarquable. On constate en effet l'utilisation de tuiles en céramique pour les couvertures (*tegulae*, *imbrices* et faîtières) (fig. 3). On note également la présence d'enduits peints rattachables au Premier style pompéien. Encore plus surprenante est la présence de tuiles en calcaire importées du Midi (calcaire de *Glanum*) et de blocs de *terrazzo*, qui proviennent vraisemblablement des deux édicules en pierre[4].

La mise en œuvre de techniques de construction méditerranéennes à une si haute époque encourage à interpréter ce site comme un comptoir de commerçants romains au même titre que le site de la Croix-du-Buis à Arnac-la-Poste (Gironde)[5] ou, pour une période plus récente, le site de Lahnau-Waldgirmes (Hesse)[6].

Fig. 1: Carte des sites lyonnais ayant fourni des vestiges d'une occupation de la fin de La Tène ou gallo-romaine précoce: 1: Rue du Souvenir; 2: Les Blanchisseries; 3: Rue Marietton; 4: ZAC Charavay; 5: Rue des Pierres Plantées; 6: Saint-Vincent; 7: Hôtel de Gadagne; 8: Lazaristes; 9: Rue Le Chatelier; 10: Verbe Incarné; 11: Hôpital Ste-Croix; 12: Cybèle; 13: Rue des Farges; 14: Lycée de St-Just.

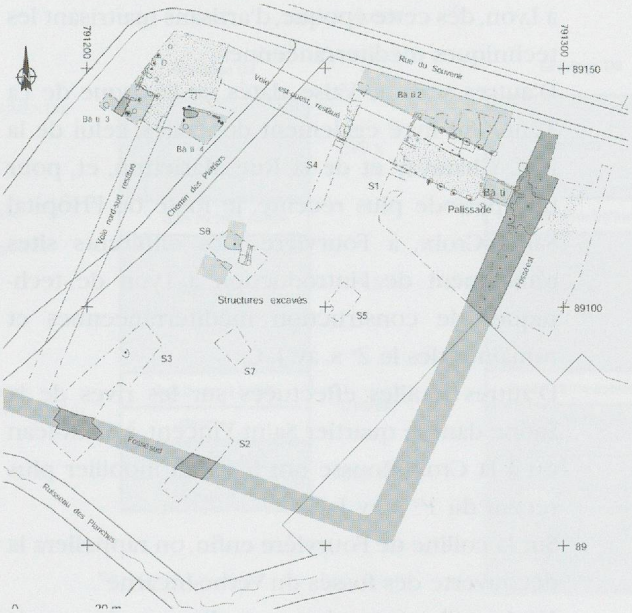


Fig. 2: Le site de la Rue du Souvenir à Vaise.

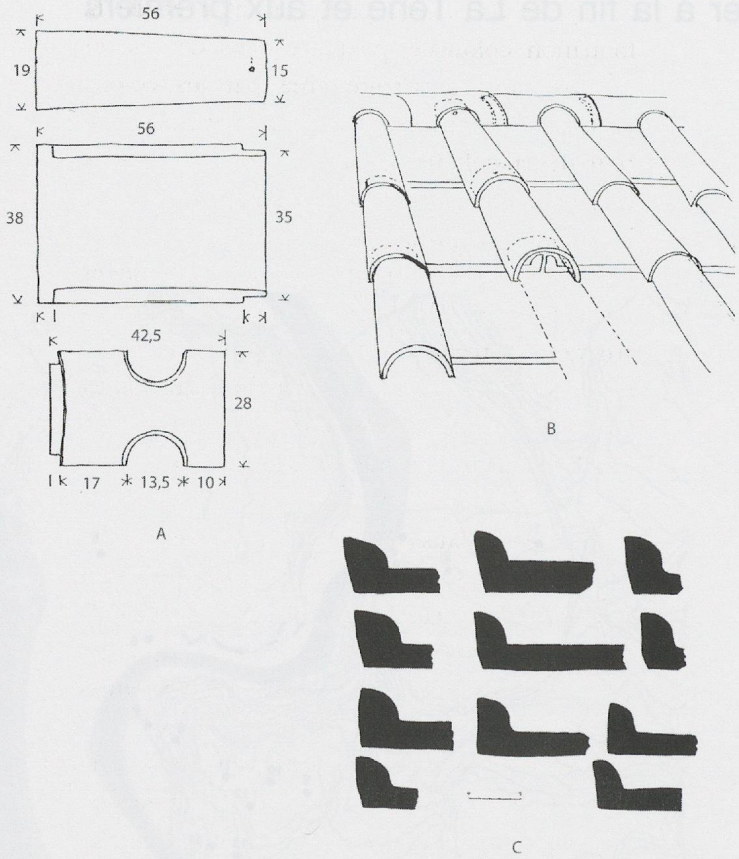


Fig. 3: Tuiles de la Rue du Souvenir. A: les trois modèles de tuiles; B: restitution de la toiture; C: exemples de profils de tegulae.

Que l'on retienne ou non cette hypothèse, il n'en reste pas moins que le site de la Rue du Souvenir constitue un exemple unique pour la Gaule interne, qui atteste de l'importance du site de Lyon, bien avant la fondation de la colonie romaine, et témoigne également de la présence à Lyon, dès cette époque, d'artisans maîtrisant les techniques méditerranéennes.

D'autres sites de Vaise, datés de l'époque de La Tène, ont livré également des tuiles: celui de la ZAC Charavay et de la Rue Marietton, et, pour une période plus récente, le fossé de l'Hôpital Sainte-Croix, à Fourvière. Ces différents sites témoignent de l'introduction à Lyon de techniques de construction méditerranéennes et romaines dès le 2e s. av. J.-C.

D'autres fouilles effectuées sur les rives de la Saône dans le quartier Saint-Vincent, à Saint-Jean ou à la Croix-Rousse ont livré du mobilier plus récent du 1er s. av. J.-C.

Sur la colline de Fourvière enfin, on rappellera la découverte des fossés du Verbe-Incarné[7].

L'échantillonnage dont on dispose désormais permet de réviser considérablement la date de 60-40 av. J.-C., proposée en 1989 pour cette occupation. Cette datation avait été critiquée avec juste raison par Jeannot Metzler dans la publication de Clémency[8]. Il est clair aujourd'hui que le gros du matériel remonte au premier quart du 1er s. av. J.-C. Toutefois, l'étude de nouveaux lots d'amphores réalisée par G. Maza[9] a mis en évidence la présence de mobilier plus ancien, qui atteste une occupation sur la colline de Fourvière dès le milieu du 2e s. av. J.-C.

En dehors du site de la Rue du Souvenir, et des fossés du Verbe Incarné, les vestiges de l'époque de La Tène repérés en différents points de Lyon sont malheureusement trop ténus et ont concerné des surfaces trop réduites pour pouvoir déterminer la nature de l'occupation. C'est le cas des sites de la Rue Marietton, de l'Hôpital Sainte-Croix[10], du Lycée de Saint-Just, ou de la Rue Henri-Le-Chatelier, qui n'ont livré que de courts tronçons de fossés. Quant aux autres gisements, ils n'ont livré que des ensembles de mobilier datables de la fin du 2e et du 1er s. av. J.-C., mais aucune structure. Il faut noter, en revanche, que plusieurs de ces sites ont également livré des tuiles.

En dehors des éléments architecturaux, qui dénotent le développement précoce à Lyon de techniques de construction italiques, il faut encore signaler l'implantation, dans le quartier Saint-Vincent, d'un atelier produisant des céramiques à pâte claire de tradition méditerranéenne, avant même la fondation de la colonie[11].

Cybèle

Les fouilles conduites depuis 1991 dans le parc archéologique de Fourvière ont révélé l'existence de plusieurs phases d'occupation antérieures à la construction de l'édifice monumental qui avait été interprété comme un sanctuaire de Cybèle[12]. Ces fouilles ont par ailleurs permis de démontrer que cet édifice, dont la destination reste encore indéterminée en l'état actuel des recherches, avait été édifié au tout début de notre ère, et non en 160 ap. J.-C. comme cela avait été affirmé en s'appuyant sur la découverte au 18e siècle du fameux autel taurobolique daté de 160[13].

Les fouilles récentes ont permis d'explorer partiellement deux îlots d'habitations, qui furent détruits lors de la construction de l'édifice monumental et scellés par un important remblai de destruction. Ces îlots étaient délimités par

des rues en gravier, qui furent elles-mêmes recouvertes par l'édifice monumental interprété comme le sanctuaire de Cybèle.

Trois phases de construction antérieures à l'édifice monumental sont désormais attestées:

– La première phase qui n'avait pas été reconnue à l'emplacement du premier îlot (Ilot I) a été depuis identifiée à l'emplacement de l'Ilot II (fig. 4). Elle est matérialisée par des fosses et des trous de poteau installés directement dans le substrat, ainsi que par des foyers et deux fours, dont la destination reste inconnue. L'impossibilité de fouiller ces structures sur des surfaces importantes exclut malheureusement une vision d'ensemble de leur organisation et la reconstitution de plans cohérents. Il faut noter toutefois que plusieurs fosses se trouvent sous le premier niveau de la rue nord, ce qui laisserait supposer que ces structures sont antérieures à la première phase d'urbanisme.

La plupart des fosses n'ont livré que très peu de mobilier (voir les contextes de l'horizon 1, ci-dessous). Plusieurs d'entre elles contenaient toutefois des éléments de torchis, des tuiles, ainsi que de rares fragments d'enduits peints.

Deux hypothèses sont possibles quant à l'interprétation de ce premier niveau d'occupation: soit il s'agit des traces de la colonie primitive fondée par Plancus en 43 av. J.-C., et dans ce cas la deuxième phase correspondrait à un plan d'urbanisme postérieur de quelques années, soit il s'agirait d'une occupation ayant précédé la fondation coloniale, peut-être dans ce cas un établissement provisoire créé par les colons chassés de Vienne, en 44 av. J.-C.[14], avant la création de la colonie. C'est cette dernière hypothèse que nous retenons pour l'instant.

– La deuxième phase (Etat 1) est marquée par la création de rues en galets et graviers délimitant des îlots de 36 m de large occupés par des constructions de terre et de bois à poteaux plantés et sablières (fig. 5). On note également dans l'Ilot I l'utilisation d'une maçonnerie de galets liés à l'argile, pour le mur médian séparant l'îlot dans le sens est-ouest.

L'Ilot II est lui aussi divisé selon un axe médian est-ouest. Des alignements de poteaux de 30 cm de diamètre, plantés profondément (jusqu'à 1,50 m), traversent l'îlot dans toute sa largeur et délimitent peut-être une rangée de boutiques sur sa façade orientale. Côté sud, à l'arrière de cet alignement, d'autres négatifs de poteaux ou de cloisons divisent l'espace, sans doute occupé par une maison. Les sols sont en terre battue. Ces constructions utilisent la tuile et les enduits peints. Sur la moitié nord, les travaux de terrassements pour l'aménagement de la parcelle lors de la phase suivante ont fait disparaître les sols et les structures de cette deuxième phase.

Dans l'Ilot I, une maison, dont le plan reste incomplet, comportait des enduits peints du 2e style pompéien.

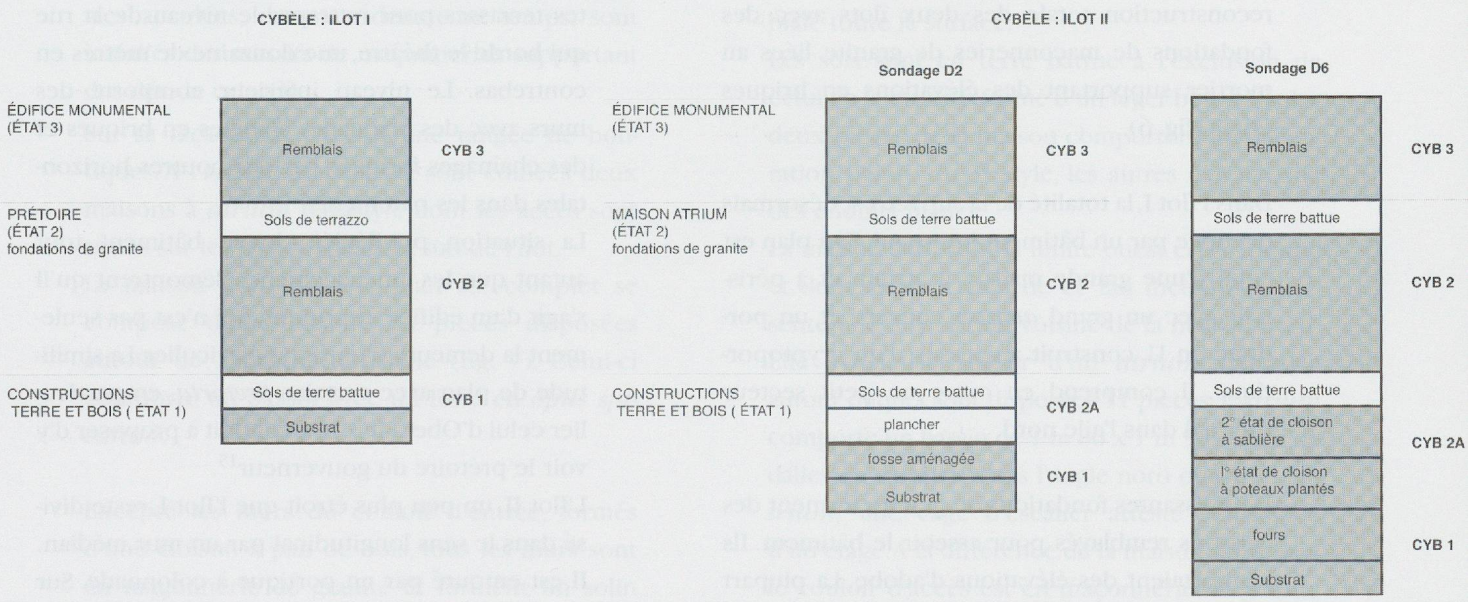


Fig. 4: Stratigraphie schématique de l'Ilot I et de l'Ilot II du «Sanctuaire de Cybèle».

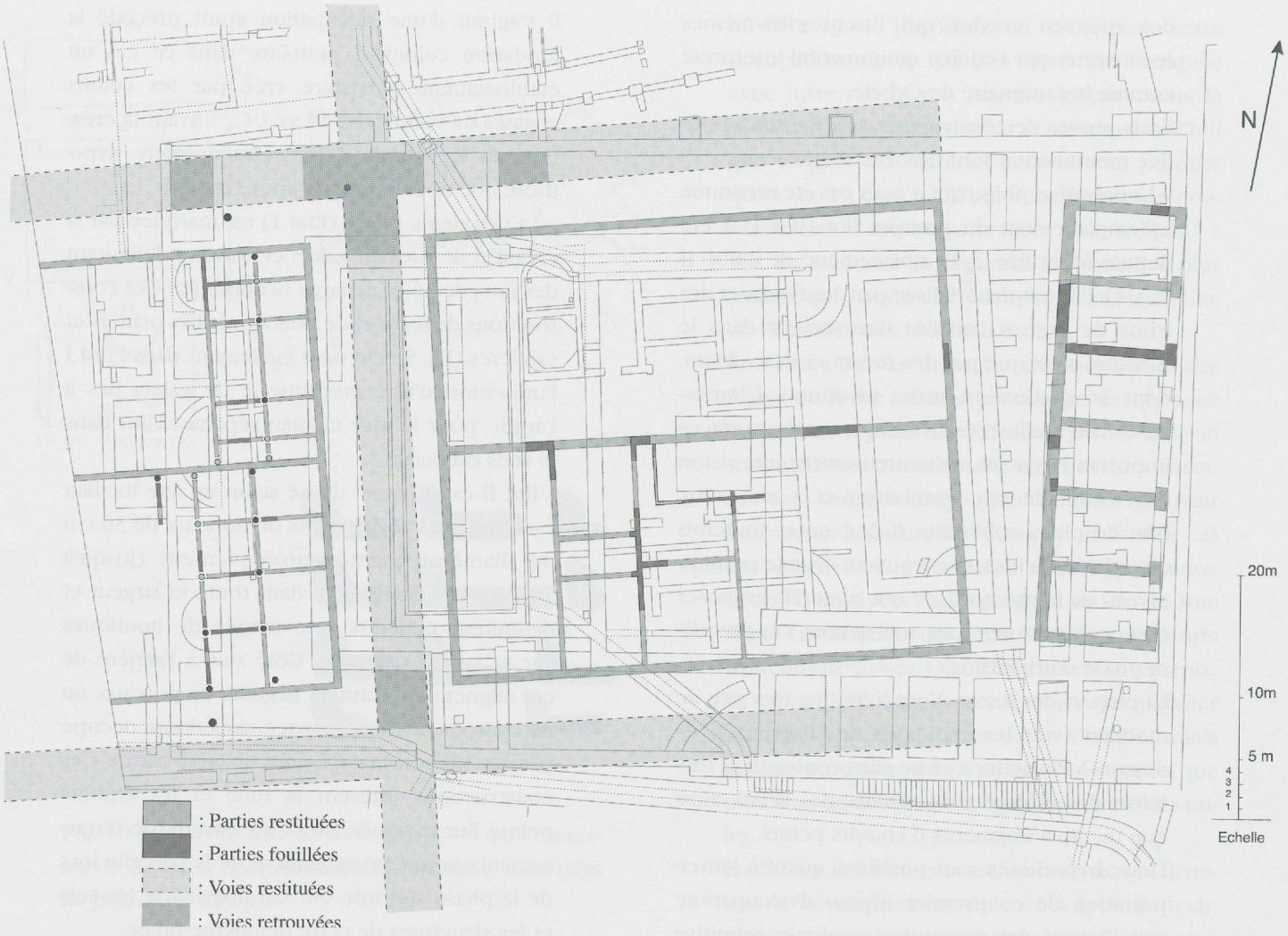


Fig. 5: Site du pseudosanctuaire de Cybèle plan état 1. (Ilot II à gauche, Ilot I à droite).

– La troisième phase (Etat 2) est marquée par la reconstruction totale des deux îlots avec des fondations de maçonneries de granite liées au mortier, supportant des élévations en briques crues (fig. 6).

Dans l'Ilot I, la totalité de la surface est désormais occupée par un bâtiment imposant. Son plan est celui d'une grande maison à atrium et à péristyle, avec un grand *atrium* couvert, et un portique en U, construit au-dessus d'un cryptoportique. Il comprend en outre un petit secteur thermal dans l'aile nord.

De puissantes fondations de granite forment des caissons remblayés pour asseoir le bâtiment. Ils supportaient des élévations d'adobe. La plupart des sols sont des *terrazzo*, mais deux pièces possédaient un sol de mosaïque.

La partie orientale forme un système de puissantes terrasses pour rattraper le niveau de la rue qui borde le théâtre, une douzaine de mètres en contrebas. Le niveau inférieur comporte des murs avec des chaînages d'angles en briques et des chaînages formées par des poutres horizontales dans les parements.

La situation privilégiée de ce bâtiment tout autant que les aménagements démontrent qu'il s'agit d'un édifice important, qui n'est pas seulement la demeure d'un riche particulier. La similitude de plan avec certains *pretoria*, en particulier celui d'Oberaden, m'a conduit à proposer d'y voir le prétoire du gouverneur[15].

L'Ilot II, un peu plus étroit que l'Ilot I, reste divisé dans le sens longitudinal par un mur médian. Il est entouré par un portique à colonnade. Sur le côté nord celui-ci présente deux phases. Il est formé dans un premier temps par un mur sup-

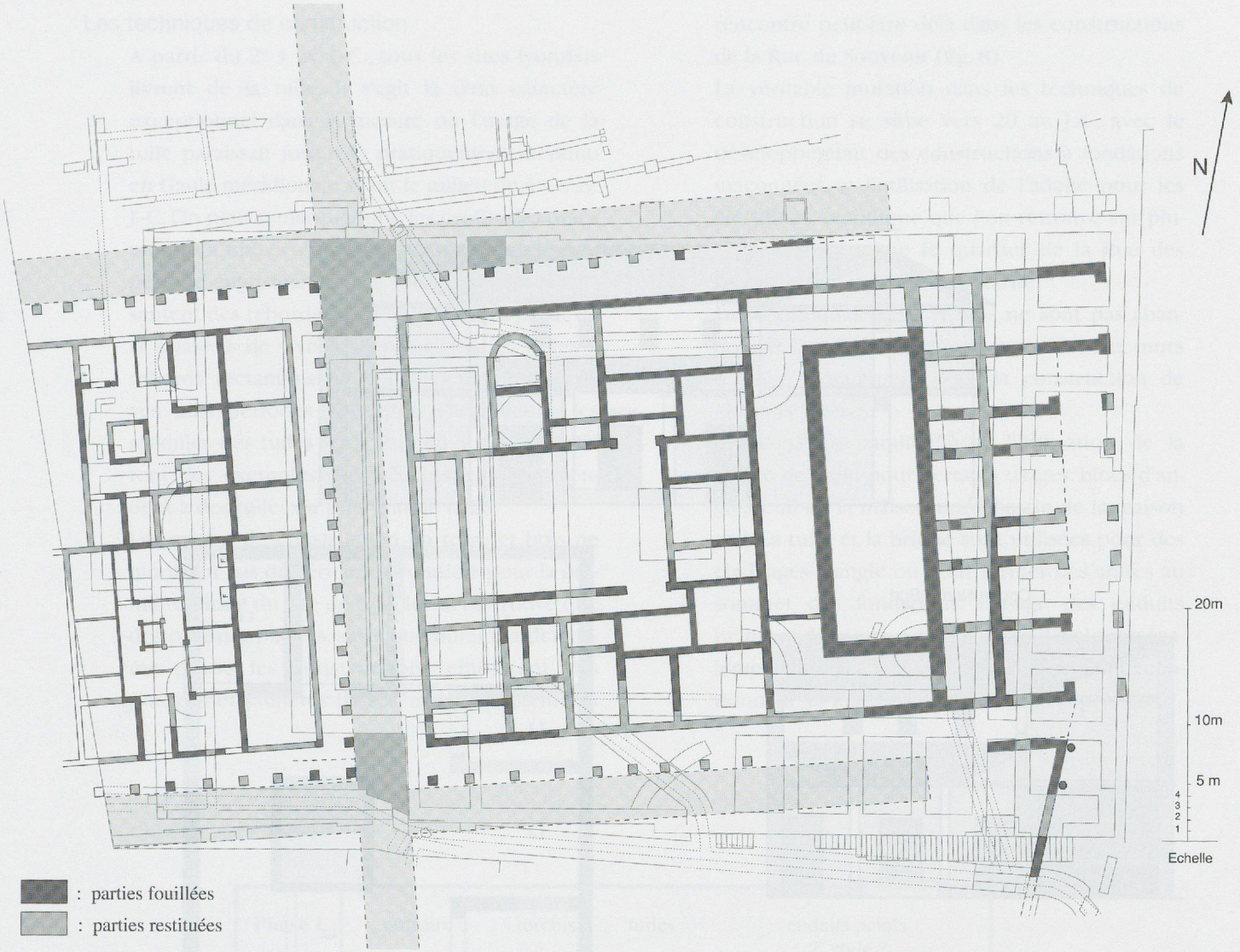


Fig. 6: Site du pseudosanctuaire de Cybèle plan état 2. (Ilot II à gauche, Ilot I à droite).

portant un stylobate en bois formé de deux poutres accolées, dans un deuxième temps, sont installés des massifs de maçonneries supportant des dés de calcaire.

Sur sa façade est, s'étend une rangée de boutiques. A l'arrière de celles-ci sont édifiées deux maisons à *atrium* tétrastyle dont les accès sont situés sur les façades nord et sud de l'îlot.

La maison nord dont le plan est complet se compose d'une dizaine de pièces disposées autour de l'*atrium* tétrastyle (fig. 7). Celui-ci comporte un bassin avec un fond en *opus spicatum*.

Excepté les murs du couloir d'entrée, formés d'une cloison à pan de bois, tous les murs sont en maçonnerie de granite et forment un solin d'une hauteur de près d'un mètre qui supportait l'élévation en briques crues, dont la destruction a formé l'épaisse couche de démolition qui remblaie toute la surface.

Les sols sont en terre battue à l'exclusion de celui de la cuisine, formé d'un léger béton. Seules deux pièces de la maison comportent une décoration peinte du 3e style, les autres n'ayant que des enduits blancs.

La maison sud, dont la limite ouest est inconnue et dont le plan reste de ce fait incomplet, présente une disposition voisine de la maison nord. Elle s'organise autour d'un *atrium* tétrastyle autour duquel sont disposées 11 pièces. L'*atrium* comporte un bassin de 1 m 80 x 1 m 90, formé de dalles de calcaire. Dans l'angle nord ouest de l'*atrium,* une cage d'escalier atteste l'existence d'un étage. A la différence de la maison nord, seul le couloir d'accès est en maçonnerie de granite et tous les murs sont à pan de bois.

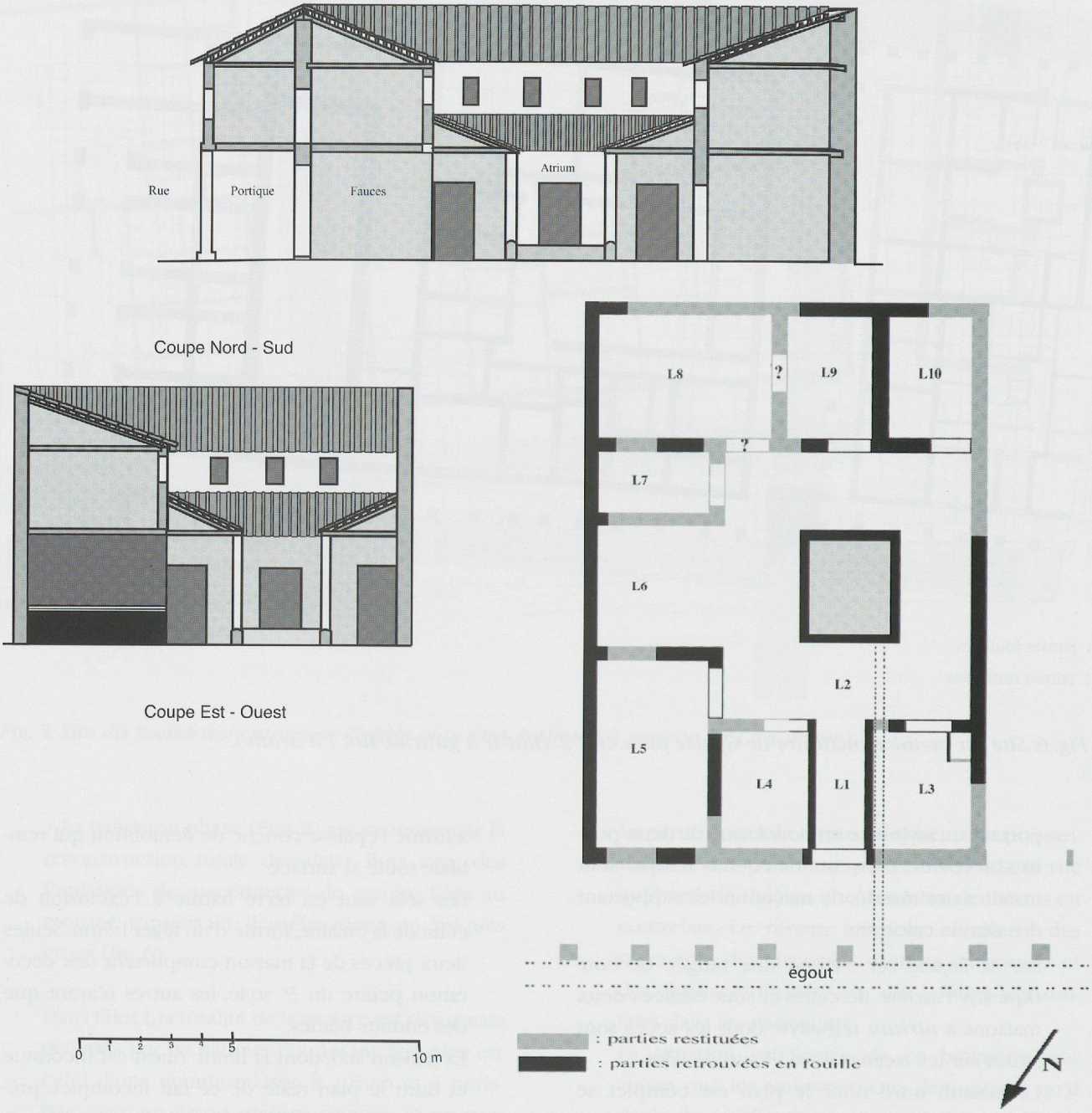


Fig. 7: Restitution de la maison à atrium, au nord de l'Ilot II. (DAO V.Vaillé).

Les techniques de construction

A partir du 2e s. av. J.-C., tous les sites lyonnais livrent de la tuile. Il s'agit là d'un caractère exceptionnel dans la mesure où l'usage de la tuile paraissait jusque-là pratiquement inconnu en Gaule méridionale avant le milieu du 1er s. av. J.-C. On peut remarquer que les profils des tuiles montrent une évolution entre le 2e s. av. J.-C. et la période augustéenne. Les tuiles anciennes présentent des rebords arrondis, alors qu'à partir de la phase 1 de Cybèle apparaissent les tuiles à rebords rectangulaires qui deviennent exclusives aux périodes suivantes. Par ailleurs, les modules des tuiles de la Rue du Souvenir diffèrent des exemples plus récents, et correspondent à des tuiles de plus grande taille.

Les modes de construction en terre et bois ne montrent pas de véritable évolution: pour la première phase du site de Cybèle, on ne trouve que des poteaux plantés, alors que durant la deuxième phase les constructions emploient des poteaux et sablières basses, mais ce système se rencontre peut-être déjà dans les constructions de la Rue du Souvenir (fig. 8).

La véritable mutation dans les techniques de construction se situe vers 20 av. J.-C. avec le développement des constructions à fondations maçonnées et l'utilisation de l'adobe pour les élévations, technique que l'on retrouve sur plusieurs sites comme le quartier de la Rue des Farges ou celui du Verbe Incarné[16].

Les techniques terre et bois ne sont pas abandonnées pour autant et sont associées aux murs d'adobe, notamment pour la construction de cloisons légères.

On constate parallèlement l'utilisation de la pierre de taille pour certains usages: blocs d'angle, seuil de la maison nord, bassin de la maison sud. La tuile et la brique sont utilisées pour des chaînages d'angle ou pour former des arases au sommet des fondations. L'usage des enduits peints et du mortier de tuileau se développe également. L'utilisation de la mosaïque reste exceptionnelle et limitée à un bâtiment de prestige.

Phase 1	poteaux	torchis	tuiles	enduits peints 2e style ?
Phase 2 Etat 1	poteaux sablières	torchis	tuiles	enduits peints 2e style
Phase 3 Etat 2	maçonneries pan-de bois	adobes torchis	tuiles briques	enduits peints 3e style

Fig. 8: Tableau des matériaux et des techniques de construction mis en oeuvre aux différentes phases.

Les ensembles de mobilier

Les différentes fouilles évoquées permettent aujourd'hui de constituer des ensembles de mobilier qui s'échelonnent entre la deuxième moitié du 2e s. av. J.-C. et l'horizon des camps du limes. Une évolution du mobilier a déjà été esquissée à partir des fouilles anciennes en particulier celles du Verbe Incarné[17]. Pour la deuxième moitié du 1er s. av. J.-C., ce sont les fouilles réalisées à l'emplacement du pseudo-sanctuaire de Cybèle qui ont livré les contextes les plus intéressants. Les phases d'occupation précédemment décrites permettent de définir plusieurs horizons entre les années quarante et la fin de la période augustéenne. On s'intéressera seulement, ici, aux contextes précoces correspondant aux deux premières phases (horizons 1A, 1B et 2). L'horizon 3, qui présente un faciès très proche de celui de Haltern, est celui qui a livré le plus de matériel et dont la datation ne pose aucun problème, ni du point de vue chronologique ni du point de vue historique[18].

Horizon 1A de Cybèle

Plusieurs contextes en stratigraphie fournissent des lots de matériel que l'on peut situer immédiatement antérieurs ou contemporains de la fondation en 43 av. J.-C. Il s'agit surtout de fosses creusées dans le substrat et situées sous les sols de l'état 1. La plupart ne contenaient que très peu de mobilier[19].

1- D2.65 (pl. 1)

Cette fosse est située sous un des planchers de la seconde phase de construction. Elle a livré 199 tessons associés à une obole de Marseille (90-40 av. J.-C.).

	Total fragments	
*NMI**		
Campanienne		
Sigillée		
Imitations		
céra. peinte	*10*	
céra.grise fine	*16*	*1*
Parois fines	*5*	
Aco		
Lampe	*1*	
vernis rouge pomp.		
céra. com claire	*4*	
céra.com. sombre	*91*	*8*
Amphores	*72*	*2*
Dolium		
Total	*199*	*11*

** Le NMI est calculé sur la base du nombre de bords après collage.*

2- D2. 93 et 94 (pl. 2-3)

Une autre fosse dans la même situation stratigraphique a livré un mobilier céramique plus important (720 tessons), associé à 6 monnaies: 1 obole de Marseille (90-49), 1 quinaire arverne d'Epasnactos (après 52 av.J.-C.), 4 oboles allobroges, à la légende Durnacos/Auscrocos, dont la datation varie selon les auteurs (58-51 ou 61-43 av.J.-C.)[20].

	Total fragments	*NMI*
Campanienne	*1*	
Sigillée	*1*	
Imitations	*6*	*1*
céra. peinte	*37*	*5*
céra.grise fine	*34*	*4*
parois fines	*172*	*14*
Aco		
Lampe	*10*	
vernis rouge pomp.		
céra. com claire	*267*	
céra.com. sombre	*166*	*6*
Amphores	*23*	
Dolium		
Engobée	*3*	
Total	*720*	*30*

3- D1. 313 (pl. 4)

Il s'agit d'une fosse située sous le premier niveau de la rue nord. Celle-ci n'a livré que 122 tessons, et une fibule à bouton de type Metzler 4c.

	Total fragments	*NMI*
Campanienne		
Sigillée		
Imitations	*11*	*1*
Céra. peinte	*5*	
Céra. grise fine		
parois fines	*1*	
Aco		
Lampe		
vernis rouge pomp.		
céra. com claire	*27*	*4*
Céra. com. sombre	*29*	*2*
Amphores	*27*	
Dolium	*22*	
Total	*122*	*7*

4- D1.70.71.74-75-81-83-84 (fig. 9 et pl. 5)

Sous le premier niveau de galets de la même rue, plusieurs couches comblent les irrégularités du terrain et appartiennent au même horizon que la fosse précédente.
Elles comptent au total 333 tessons.

	Total fragments	*NMI*
Campanienne	*1*	*1*
Sigillée	*1*	
Imitations	*1*	
céra. peinte	*5*	
céra.grise fine	*5*	*1*
parois fines	*11*	
Aco		
Lampe		
vernis rouge pomp.	*2*	*1*
céra. com claire	*60*	*4*
céra.com. sombre	*82*	*6*
Amphores	*164*	*2*
Dolium	*1*	
Total	*333*	*15*

5- D1. 73-68 (fig. 9 et pl. 6-7)

Cette couche, qui correspond au premier niveau de la rue nord a livré 535 tessons.

	Total fragments	*NMI*
Campanienne	*9*	*1*
Sigillée	*15*	*3*
Imitations	*6*	
céra. peinte	*22*	*3*
céra. grise fine	*41*	*2*
parois fines	*8*	*1*
Aco		
Lampe		
vernis rouge pomp.	*3*	
céra. com claire	*64*	*7*
céra. com. sombre	*92*	*8*
Amphores	*272*	*6*
Dolium	*3*	*1*
Total	*535*	*32*

Horizon 1B

Les couches d'occupation de l'état I fournissent des lots de mobilier qui présentent un faciès plus récent, que l'on peut situer dans la période 40-30 av. J.-C.

6- D1.289 (pl. 8-9)

Cette fosse, située dans le portique nord de l'îlot II, livre un ensemble de 1134 tessons:

	Total fragments	*NMI*
Campanienne		
Sigillée	*35*	*6*
Imitations	*35*	*2*
céra. peinte	*28*	*4*
céra.grise fine	*8*	*1*
parois fines	*48*	*5*
Aco	*1*	*1*
Lampe	*17*	
vernis rouge pomp.	*7*	
céra. com claire	*472*	*7*
céra.com. sombre	*382*	*15*
Amphores	*101*	*3*
Dolium		
Total	*1134*	*44*

7- Le sondage A8 (pl.10-11)

Plusieurs couches comblant une fosse dans la partie orientale du site contiennent un ensemble de mobilier qui présente un faciès comparable à celui de la fosse précédente.

	Total fragments	*NMI*
Campanienne		
Sigillée	*39*	*7*
Imitations	*10*	*6*
céra. peinte	*11*	*2*
céra. grise fine	*1*	*1*
parois fines	*21*	*4*
Aco	*3*	
Lampe	*2*	
vernis rouge pomp.	*7*	*3*
céra. com claire	*130*	*6*
céra. com. sombre	*150*	*18*
Amphores	*83*	*2*
Dolium	*22*	
Total	*479*	*49*

L'horizon 2

L'horizon 2, qui correspond à la période 40-20 av. J.-C., est surtout bien représenté dans l'îlot I, par les couches de destruction de l'habitat de terre et bois et par le remblai qui comble les caissons de fondation du prétoire. Ces couches ont livré un matériel céramique très abondant.

8- Le sondage B8 (fig.10 et pl. 12-15)

Ce sondage réalisé sous le sol de terrazzo du prétoire a livré un mobilier important. Seules ont été prises en compte les couches correspondant à la destruction de l'état I. Celles-ci regroupent 1141 tessons.

	Total fragments	*NMI*
Campanienne	*3*	*2*
Sigillée	*64*	*13*
Imitations	*18*	*9*
céra. peinte	*23*	*3*
céra. grise fine	*4*	*1*
parois fines	*113*	*13*
Aco	*10*	
Lampe	*15*	
vernis rouge pomp.	*9*	*4*
céra. com claire	*233*	*11*
céra. com. sombre	*383*	*54*
Amphores	*247*	*5*
Dolium	*16*	*1*
Engobée	*3*	
Total	*1141*	*116*

Les couches supérieures correspondant au remblai d'installation ont livré un matériel abondant qui présente le même faciès. Celui-ci comprend deux fibules: une fibule à ressort filiforme (Feugère 2) et une fibule type Metzler 16 (Feugère 14a) (fig. 11).

9- Le sondage B9 (pl. 16)

Comme le précédent, ce sondage a été réalisé sous le sol de terrazzo du prétoire. L'ensemble des couches de remblai entre les sols de la phase 2 et le sol du prétoire a livré 723 tessons. Une fibule du type Metzler 11a (Feugère 15) provient du même ensemble.

	Total fragments	*NMI*
Campanienne		
Sigillée	*15*	*3*
Imitations	*2*	*1*
céra. peinte	*6*	*2*
céra. grise fine	*3*	
parois fines	*41*	*2*
Aco	*4*	*1*
Lampe	*8*	
vernis rouge pomp.	*12*	*1*
céra. com. claire	*222*	*2*
céra. com. sombre	*246*	*17*
Amphores	*156*	*9*
Dolium	*8*	
Total	*723*	*38*

D'autres contextes non présentés livrent des ensembles de mobilier importants pour la période 40-20 av.J.-C. Il s'agit là encore des remblais installés pour la construction du prétoire et scellés par les sols de terrazzo[21].

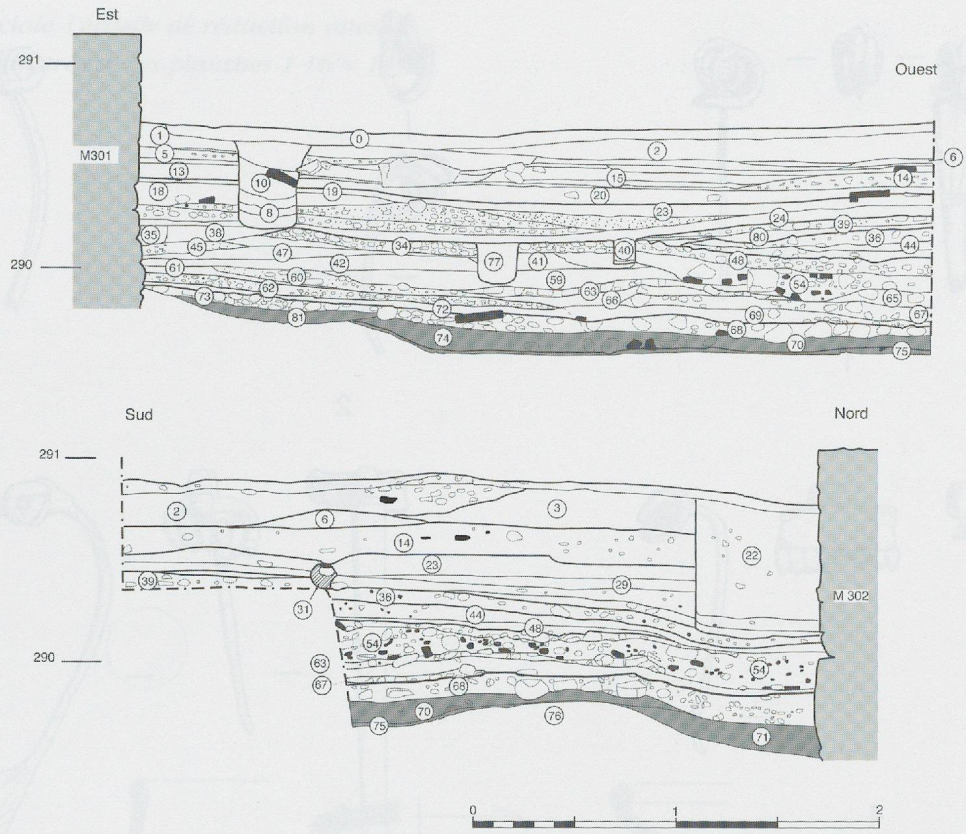


Fig. 9: Coupes stratigraphiques est-ouest et nord-sud du sondage D1: en grisé les niveaux antérieurs au premier niveau de rue (Horizon I).

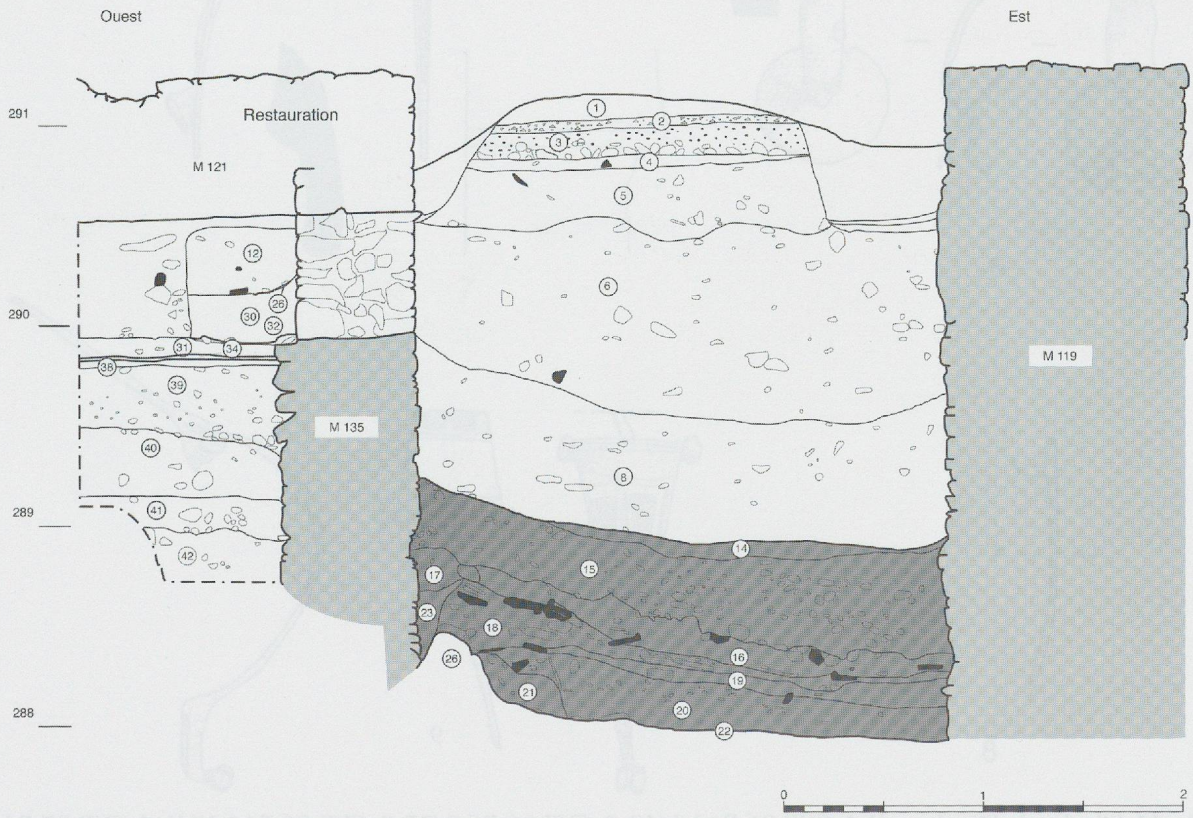


Fig. 10: Coupe stratigraphique ouest-est du sondage B8; en grisé les niveaux de destruction de l'état 1 (Horizon II B).

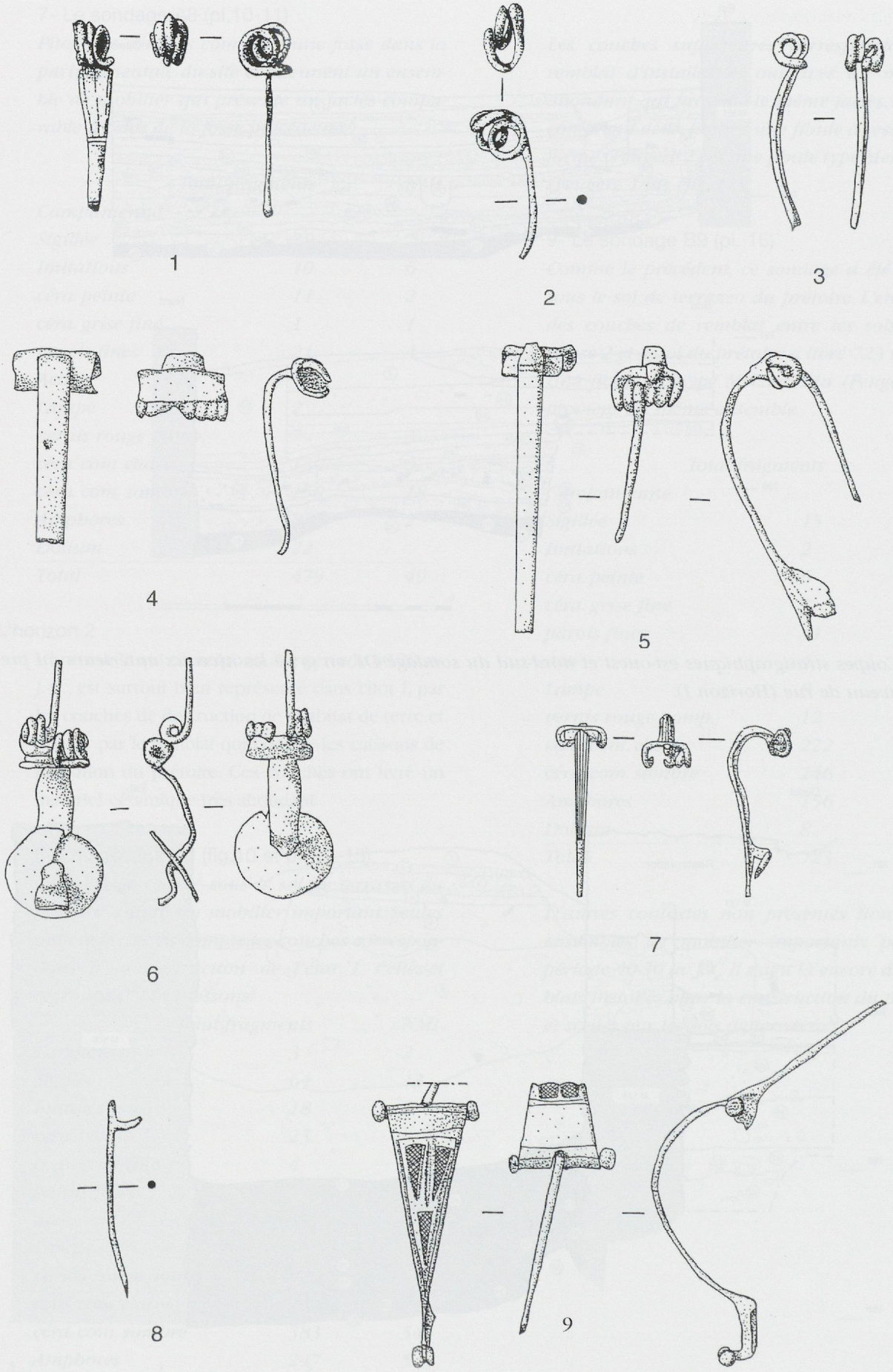
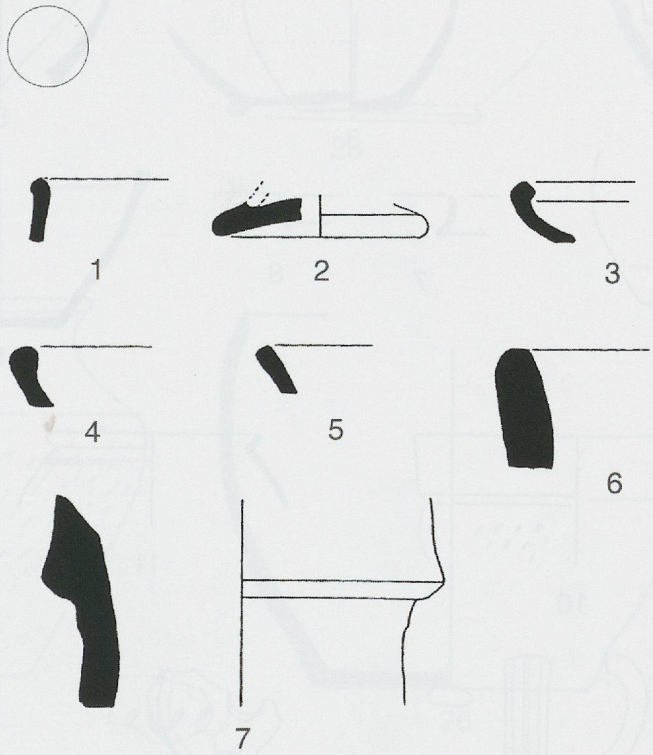
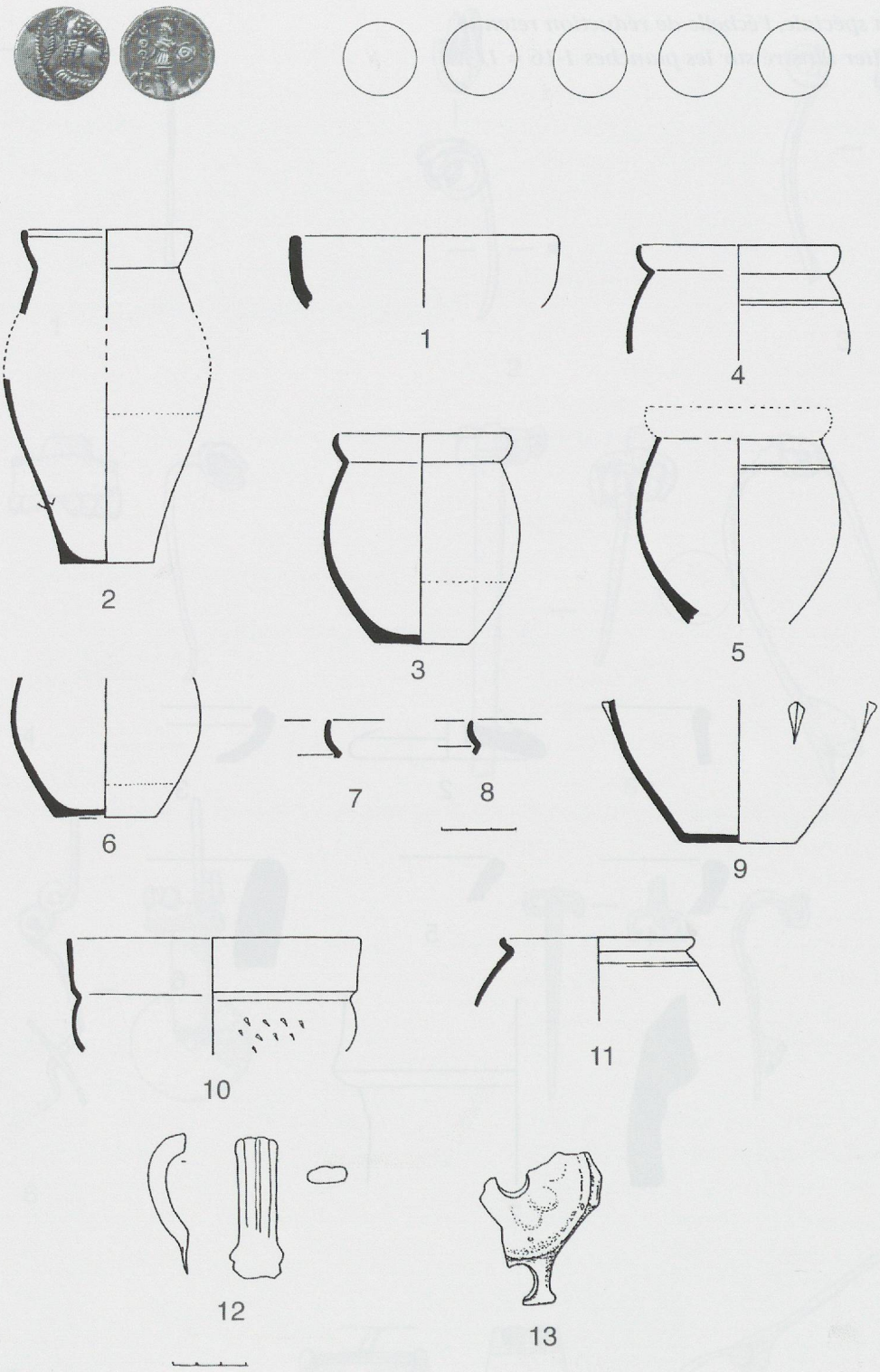


Fig. 11: Fibules de l'horizon II. 1: CYB 96 B13.3/19; 2: CYB 96 B8.8/77; 3: CYB 96 B13.17/1; 4: CYB 97 B15.1/18; 5: CYB96 B8.8/3; 6: CYB 96 B9.5/20; 7: CYB 99 D2.59/13 ; 8: CYB 95 C2. 50/19; 9: CYB 95 C2.32/1. Ech. 2/3. (Dessin S. Robin).

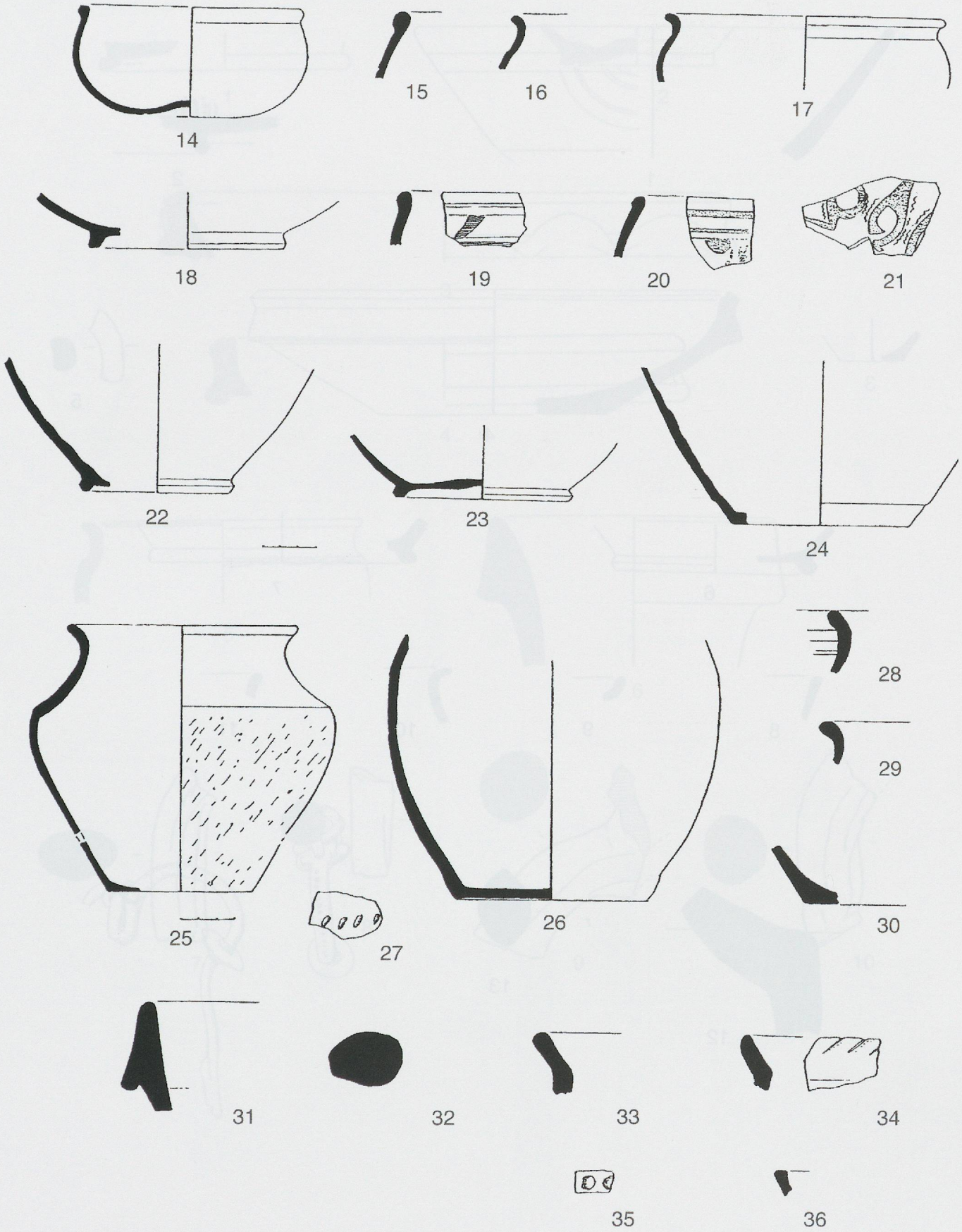
Sauf mention spéciale, l'échelle de réduction retenue pour le mobilier illustré sur les planches 1-16 = 1/3.



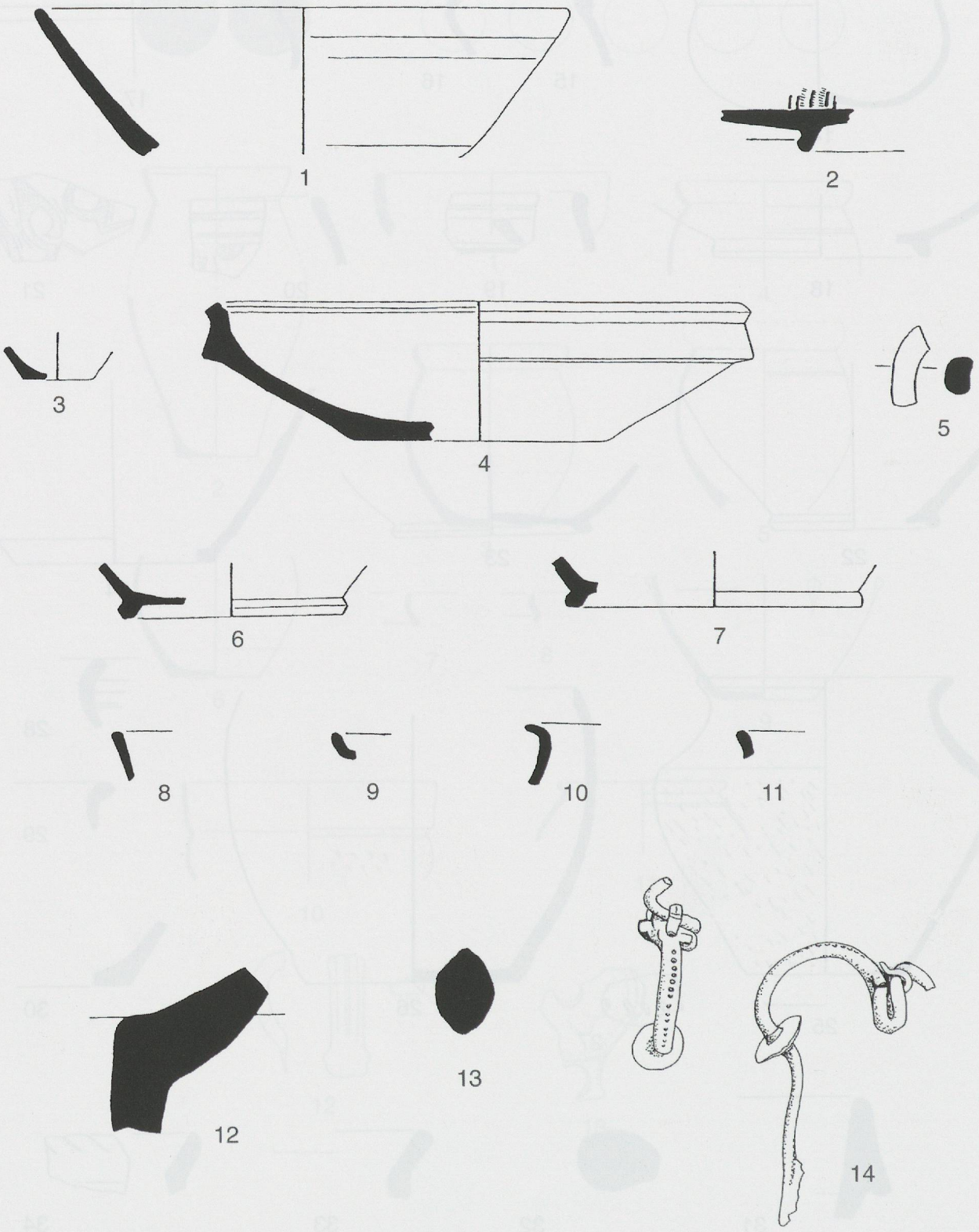
Pl. 1: Horizon 1: fosse D2.65:
1: céramique grise fine; 2: céramique peinte; 3 à 5: céramique commune sombre; 7 et 8: amphores.



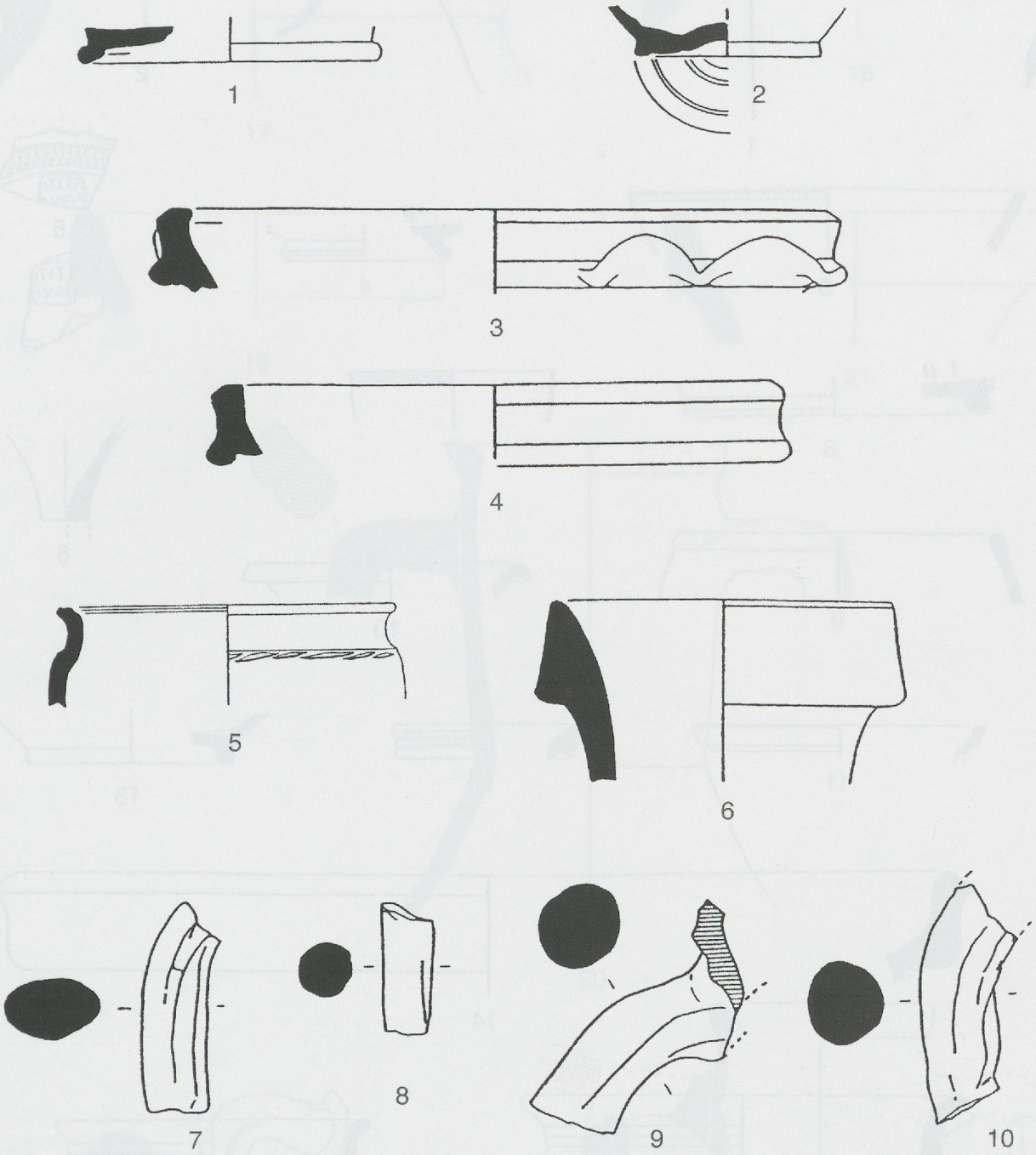
Pl. 2: Horizon 1: fosse D2.93-94:
1: bol à vernis noir; 2 à 12: céramique à paroi fine ; 13: lampe.



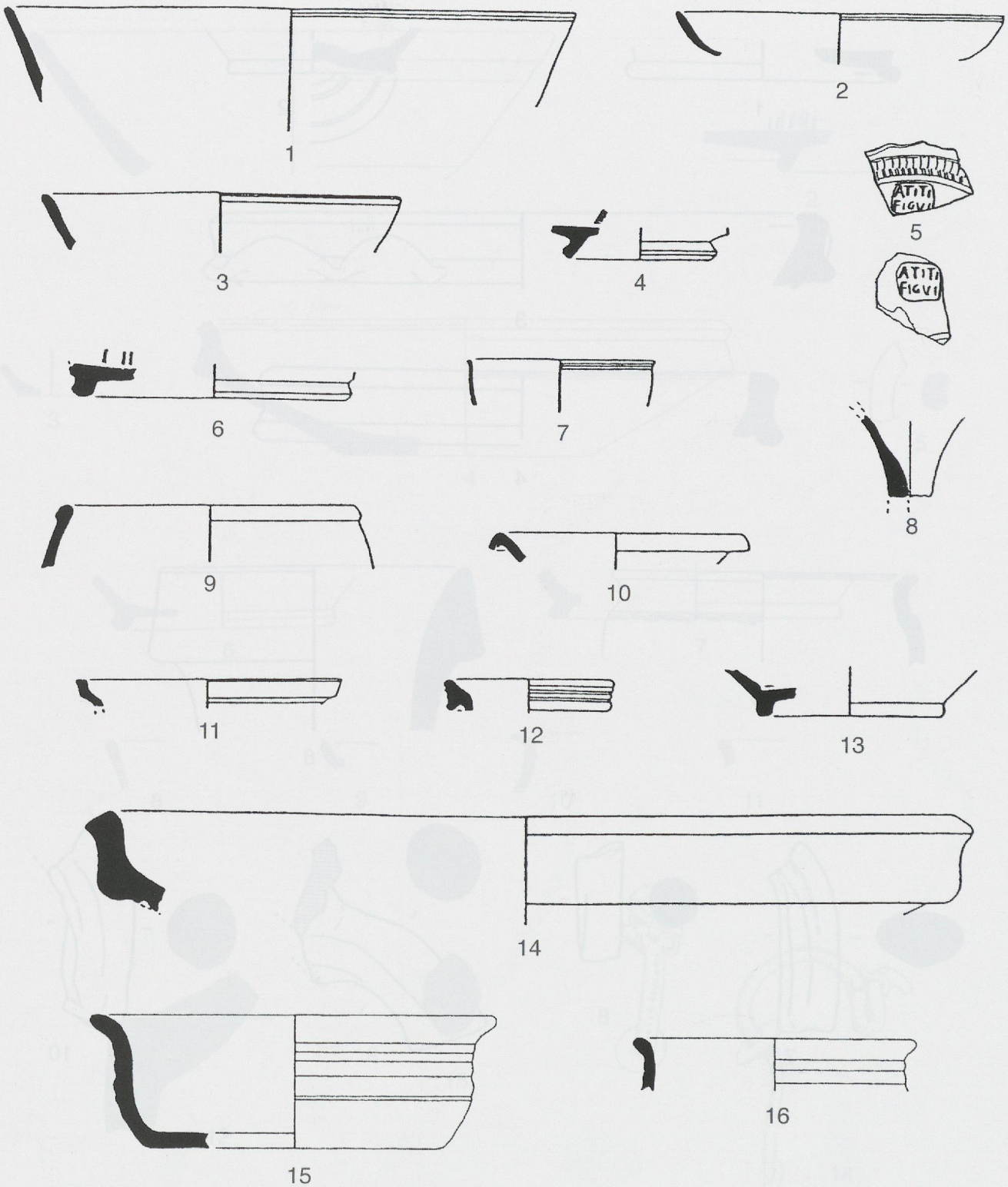
Pl. 3: Horizon 1: fosse D2.93-94:
14-18: céramique grise fine; 19-21: céramique peinte; 22-24: céramique commune claire; 25-30: céramique commune sombre; 31-33; amphores; 33-36: céramique de l'âge du Bronze.



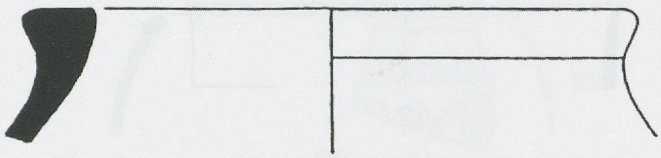
Pl. 4: Horizon 1: fosse D1.313:
1: imitation à vernis noir; 2: imitation à vernis rouge; 3: céramique à paroi fine; 4 à 7: céramique commune claire; 8 à 11: céramique grise fine; 12 et 13: amphores; 14: fibule Metzler type 4c (éch. 1 : 1).



Pl. 5: Horizon 1: sondage D1.70-74-84:
1 à 4: céramique commune claire; 5: céramique commune sombre grise modelée; 6 à 10: amphores.

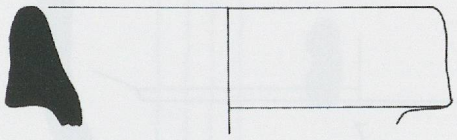


Pl. 6: Horizon 1: sondage D1.73:
1: campanienne; 2 à 5: sigillée; 6: imitation de vernis rouge; 7 et 8: céramique à paroi fine; 9: céramique peinte; 10: céramique grise fine; 11 à 14: céramique commune claire; 15 et 16: céramique commune sombre.

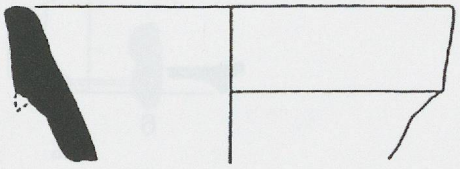


17

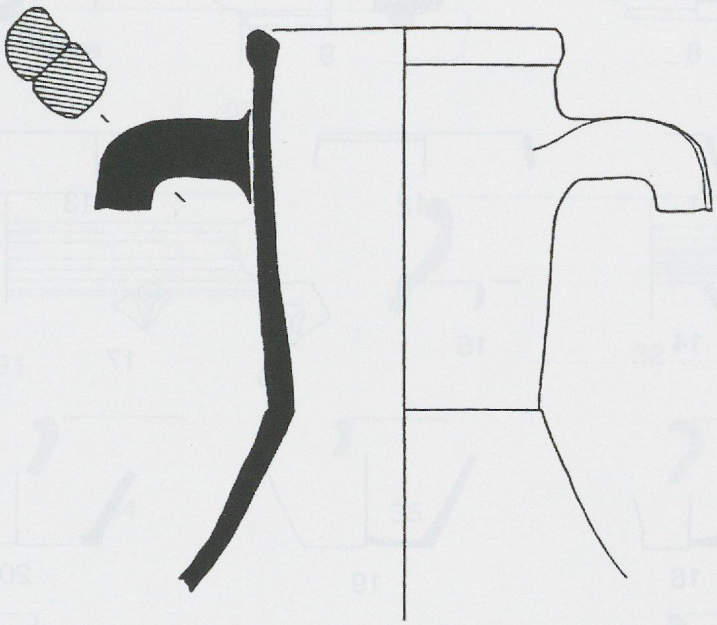
18



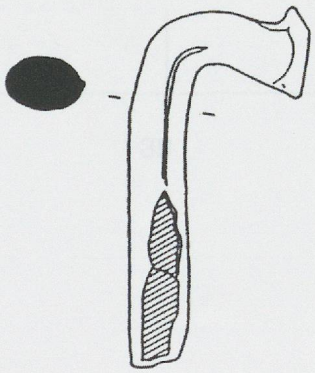
19



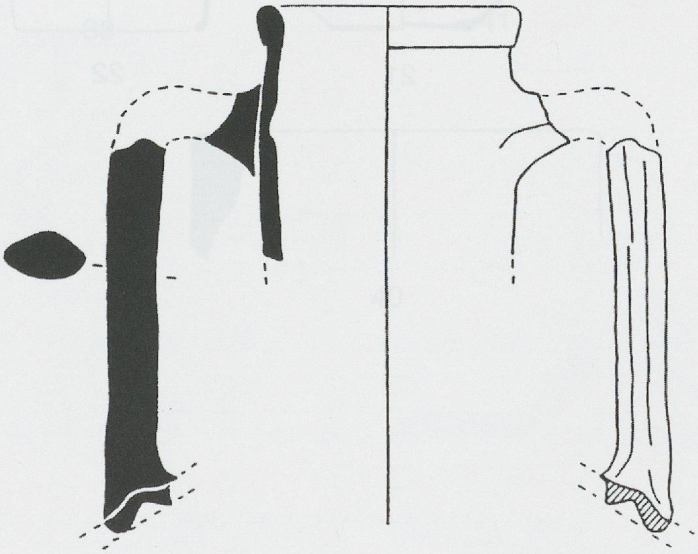
21



20

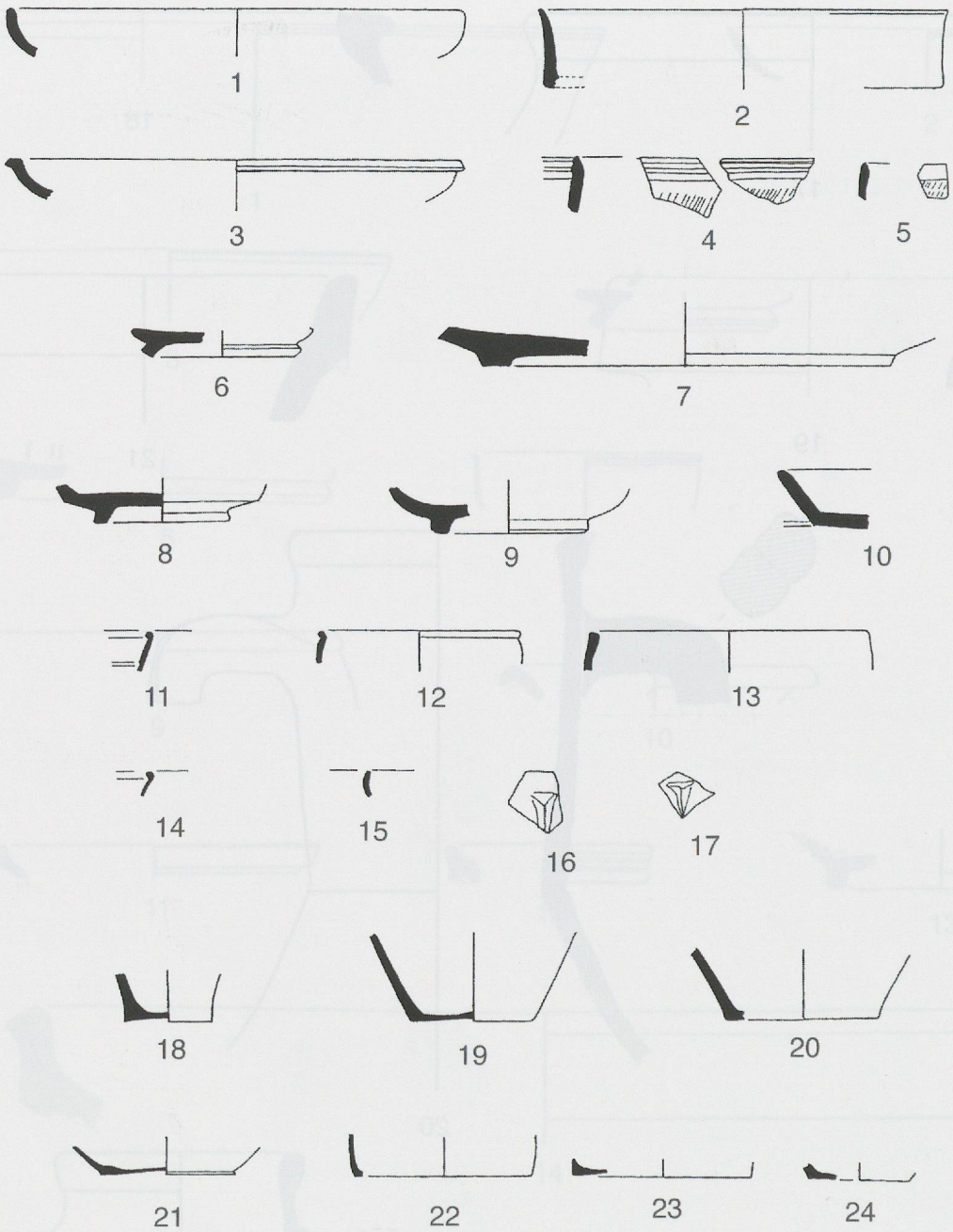


22

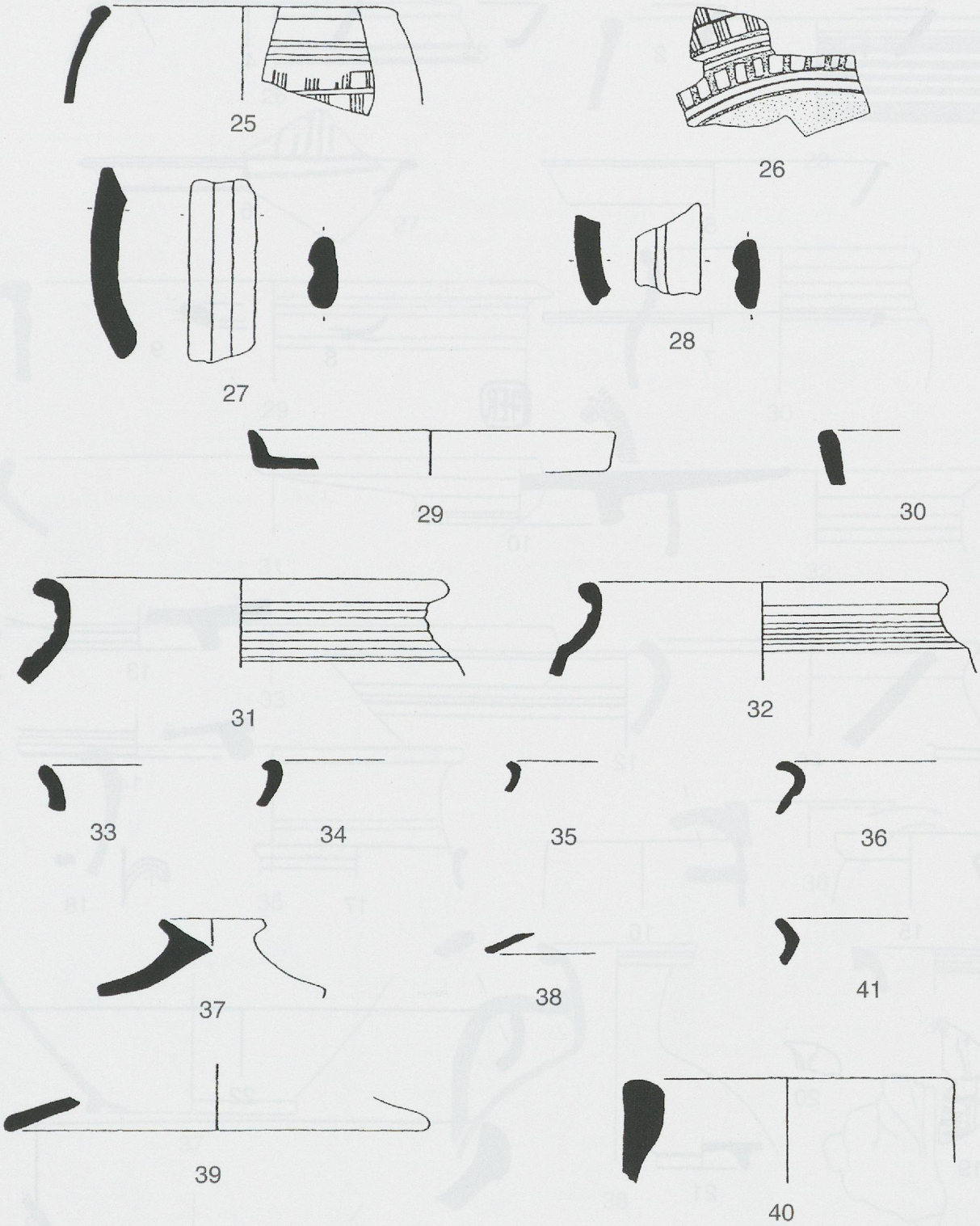


23

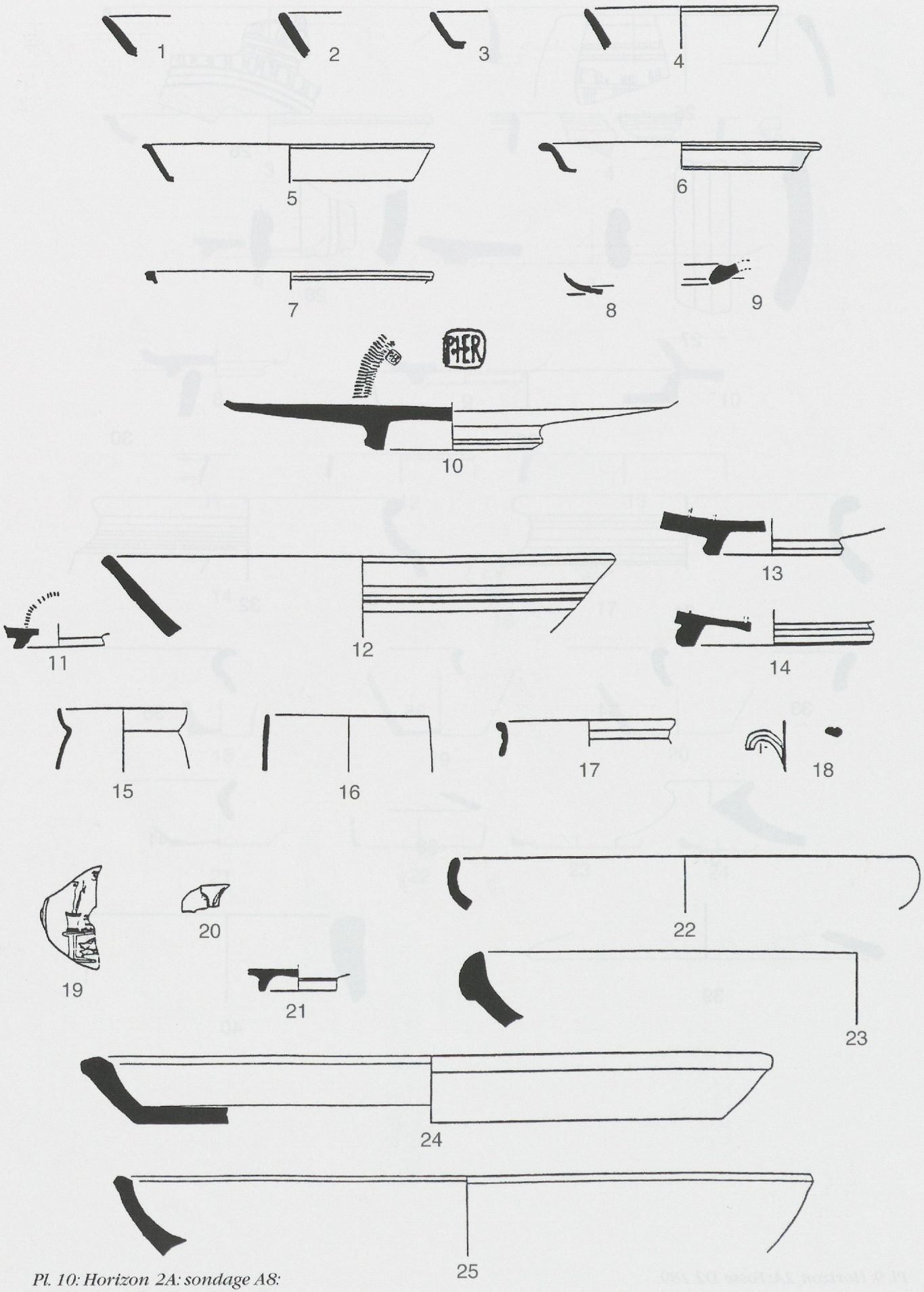
Pl. 7: Horizon 1: sondage D1.73:
17: dolium; 18: céramique commune sombre rouge; 19 à 23: amphores.



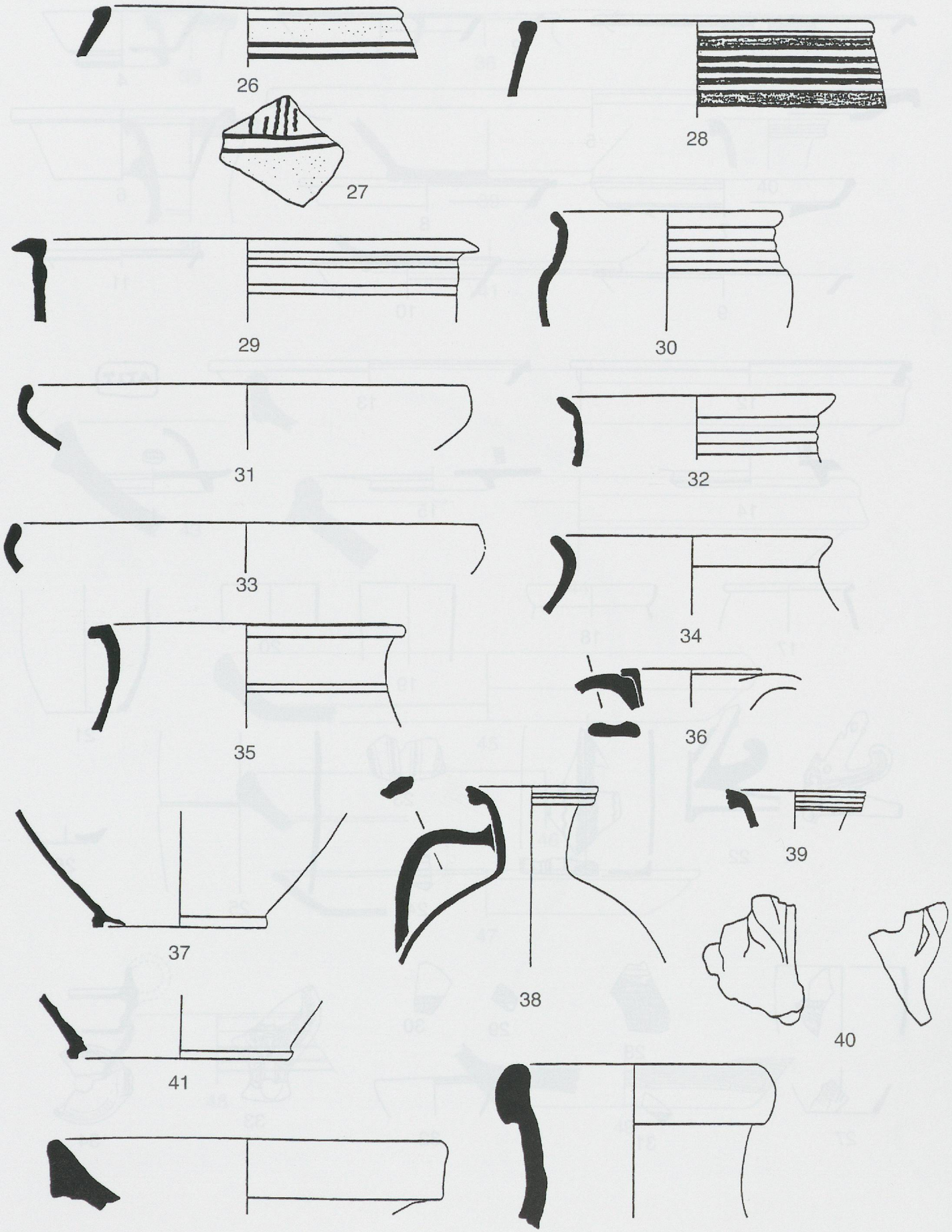
Pl. 8: Horizon 2A: Fosse D2.289:
1 à 6: sigillée italique; 7: ESA; 8 à 10: imitations de vernis rouge; 11 à 24: céramique à paroi fine.



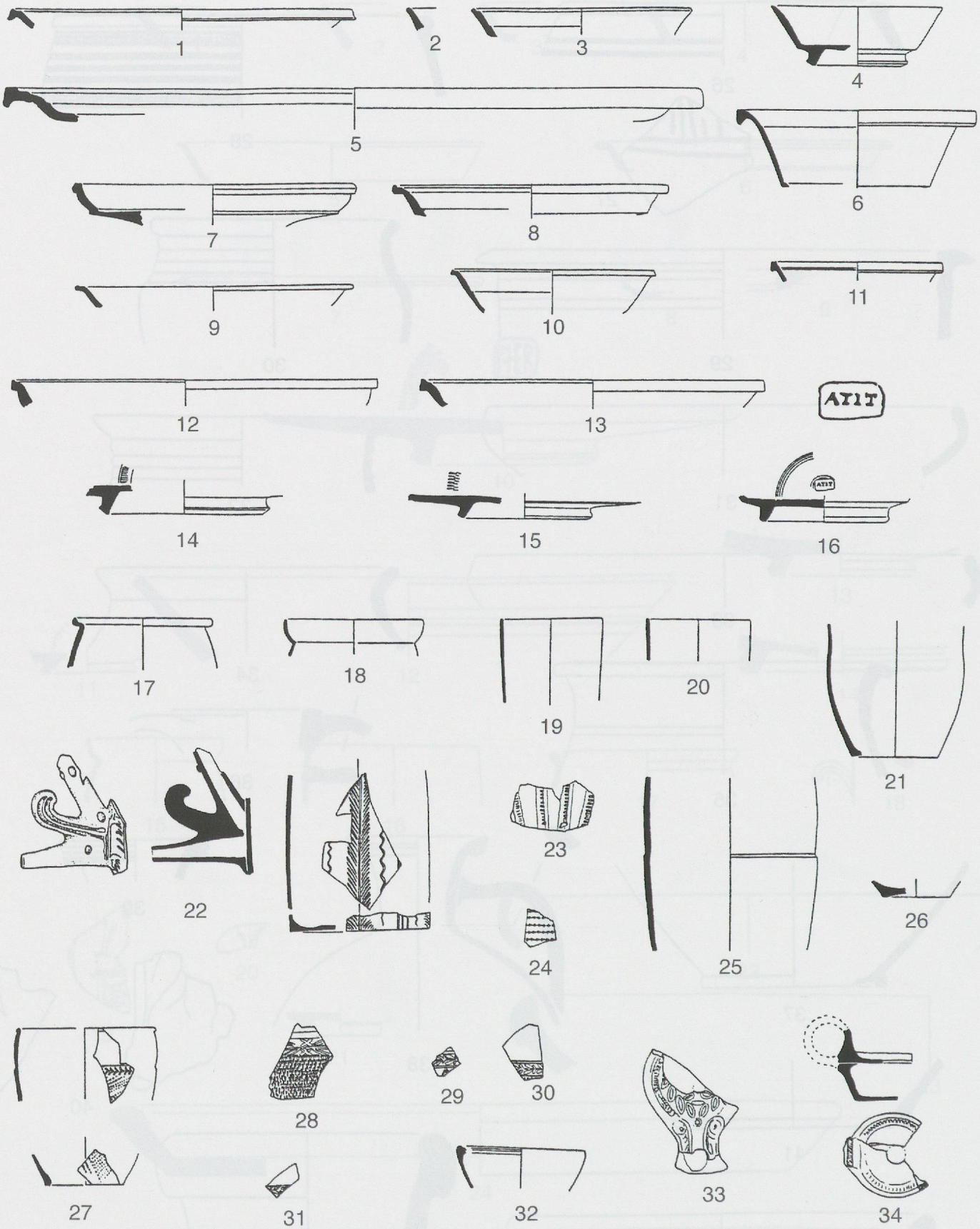
Pl. 9: Horizon 2A: Fosse D2.289:
25 et 26: céramique peinte; 27 à 30: céramique grise fine; 31 à 39: céramique commune sombre; 40: amphore; 41: céramique protohistorique.



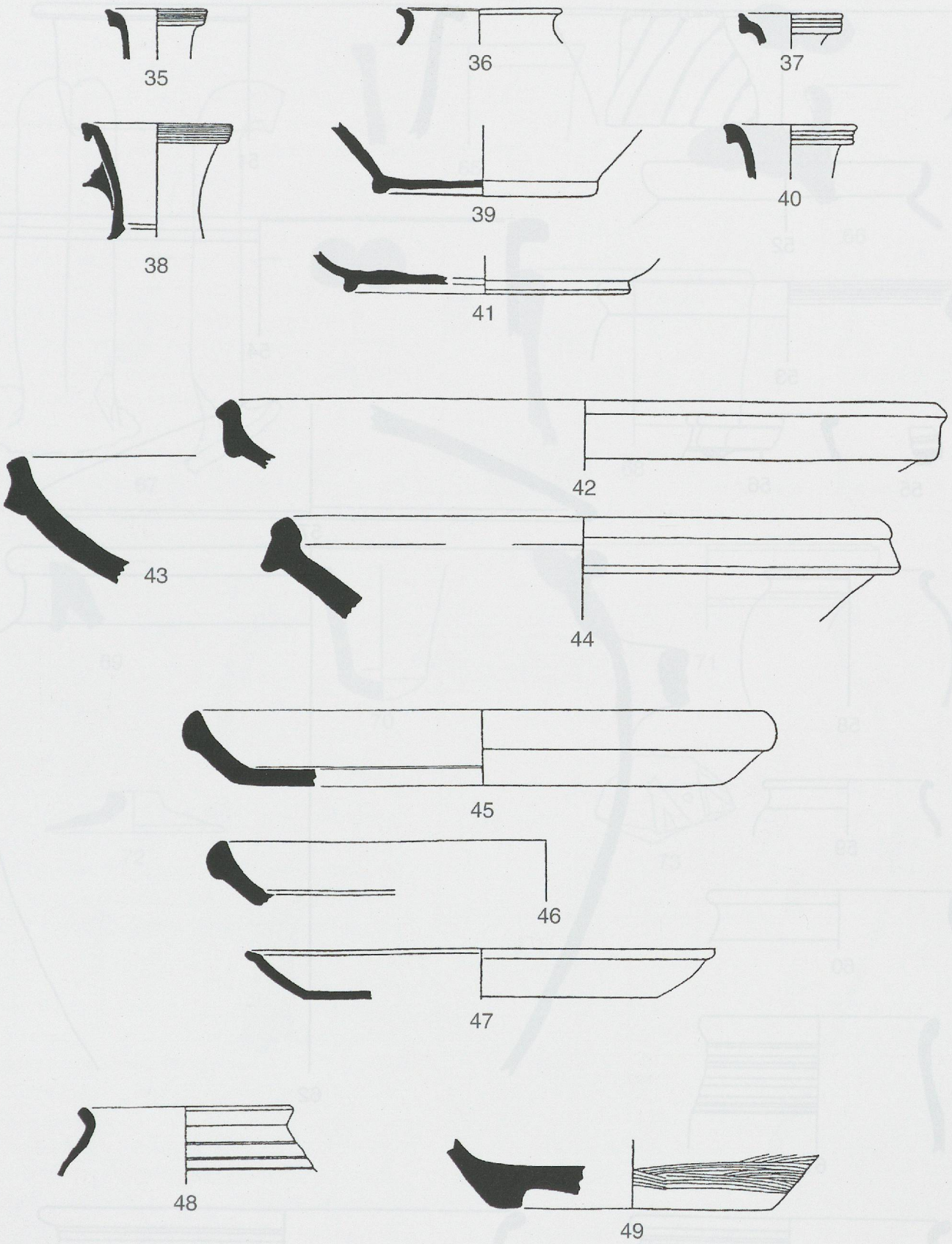
Pl. 10: Horizon 2A: sondage A8:
1 à 10: sigillée; 11 à 14: imitation à vernis rouge; 15 à 18: céramique à paroi fine; 19 et 20: lampes; 21 et 22: céramique grise fine; 23 à 25: vernis rouge pompéien.



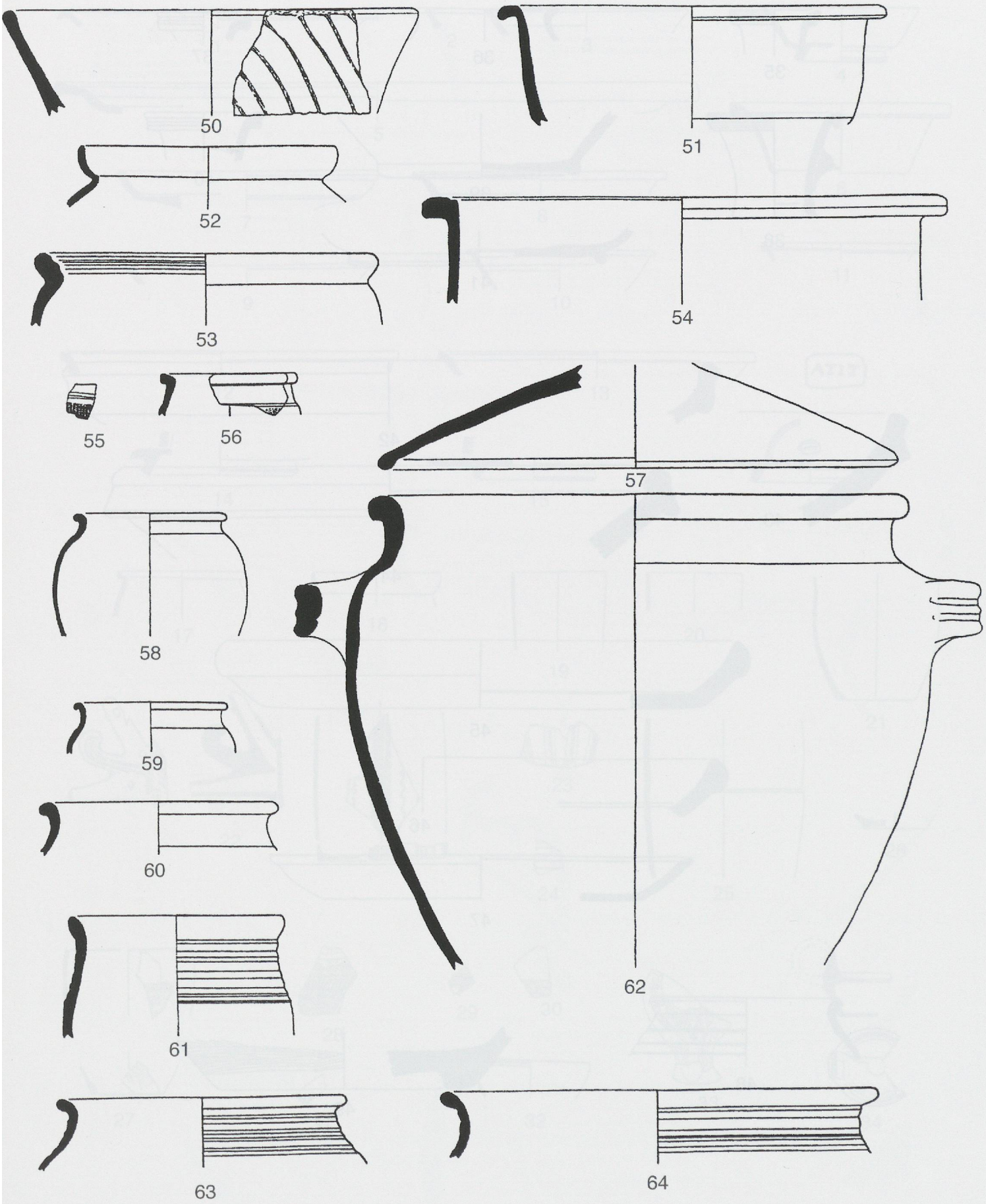
Pl. 11: Horizon 2A: sondage A8:
26 à 28: céramique peinte; 30 à 33: céramique commune sombre grise; 29: céramique commune sombre rouge; 34 à 41: céramique commune claire; 42 et 43: amphores.



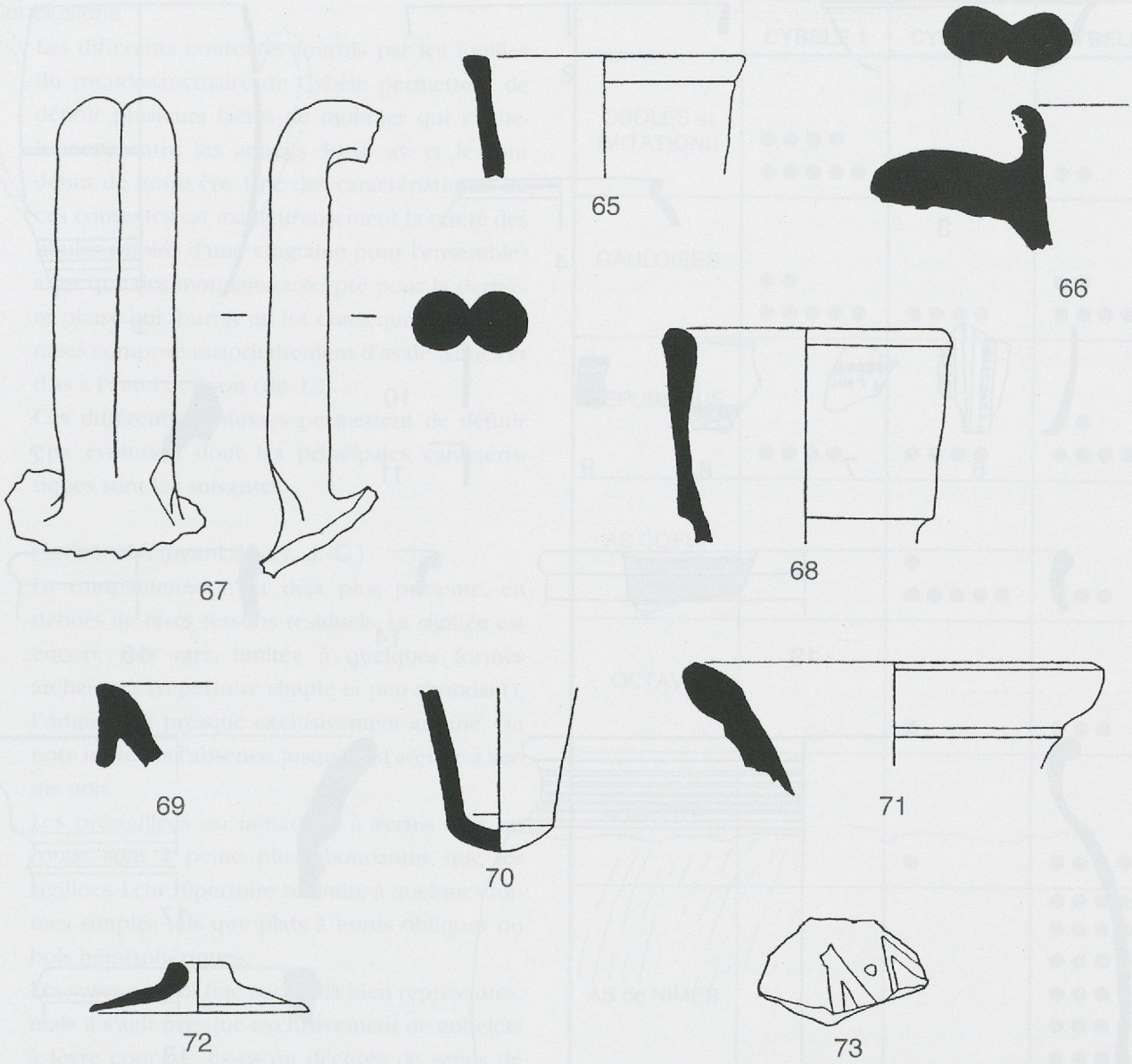
Pl. 12: Horizon 2: sondage B8:
1 à 16: sigillée italique; 17 à 26: céramique à paroi fine; 27 à 31: gobelets d'Aco; 32 à 34: lampes.



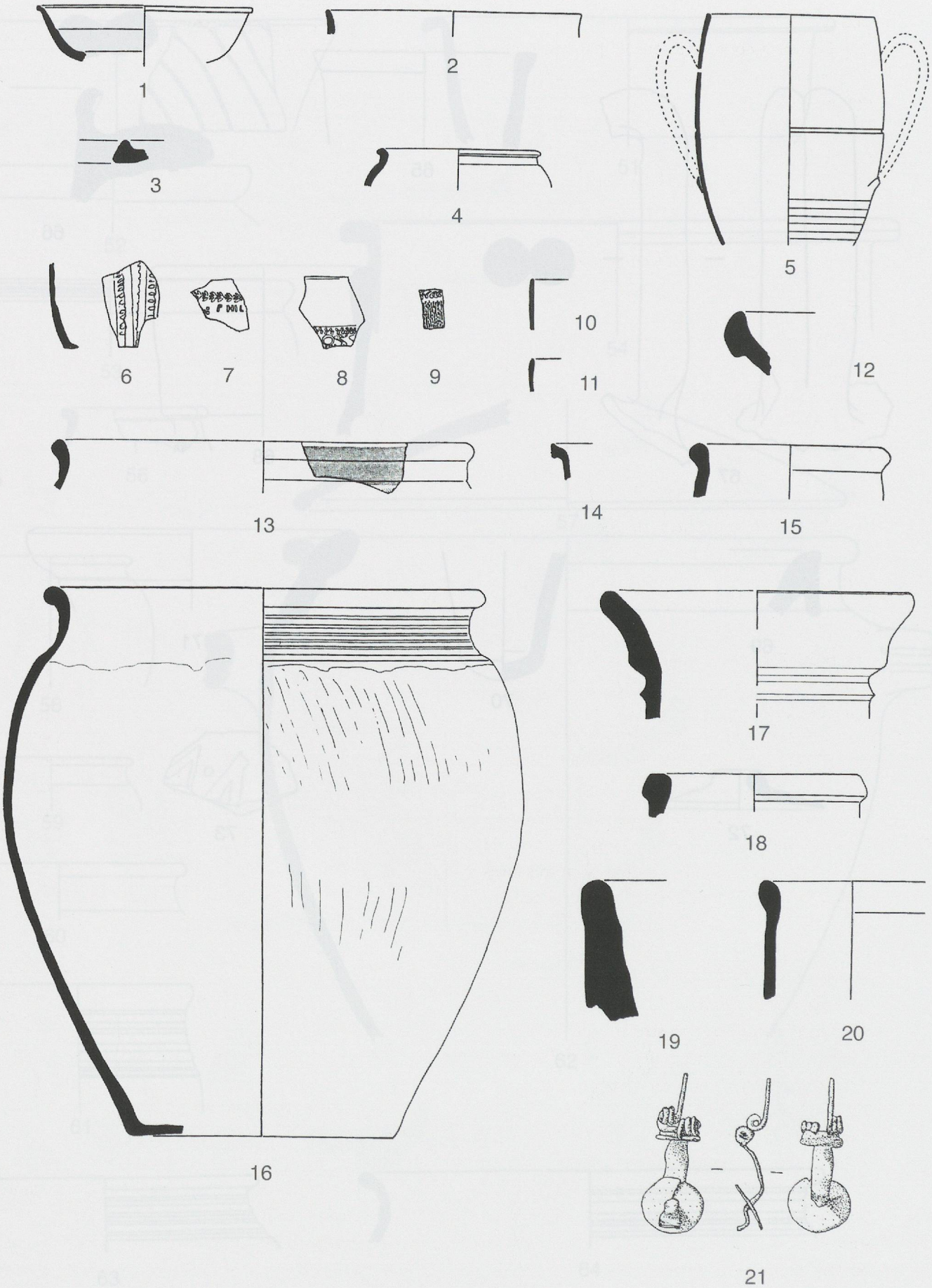
Pl. 13: Horizon 2: sondage B8:
35 à 44: céramique commune claire; 45 à 47: vernis rouge pompéien; 48: céramique commune sombre rouge; 49: dolium.



Pl. 14: Horizon 2: sondage B8:
50 à 64: céramique commune sombre grise.



Pl. 15: Horizon 2: sondage B8: 65 à 73: amphores.



Pl. 16: Horizon 2: sondage B9:
1 à 3: sigillée; 4 à 11: céramique à paroi fine; 12: vernis rouge pompéien; 13: céramique peinte; 14 et 15: céramique commune claire; 16: céramique commune sombre; 17 à 20: amphores; 21: fibule (éch. 2/3).

Conclusions

Les différents contextes fournis par les fouilles du pseudosanctuaire de Cybèle permettent de définir plusieurs faciès de mobilier qui s'échelonnent entre les années 50-40 av. et le tout début de notre ère. Une des caractéristiques de ces contextes est malheureusement la rareté des fibules (moins d'une vingtaine pour l'ensemble) ainsi que des monnaies, excepté pour la dernière phase qui fournit un lot conséquent de monnaies composé majoritairement d'as de Nîmes et d'as à l'autel de Lyon (fig. 12).

Ces différents contextes permettent de définir une évolution dont les principales caractéristiques sont les suivantes:

Horizon 1A (avant 40 av. J.-C.)

La campanienne n'est déjà plus présente, en dehors de rares tessons résiduels. La sigillée est encore très rare, limitée à quelques formes archaïques (répertoire simple et peu abondant), l'origine est presque exclusivement arétine. On note toutefois l'absence, jusqu'ici, d'arétine à vernis noir.

Les présigillées ou imitations à vernis noir ou rouge sont à peine plus abondantes que les sigillées. Leur répertoire se limite à quelques formes simples tels que plats à bords obliques ou bols hémisphériques.

Les vases à paroi fine sont déjà bien représentés, mais il s'agit presque exclusivement de gobelets à lèvre concave, lisses ou décorés de semis de picots, type Mayet IIIB. Les lampes sont très rares et ne comptent que quelques fragments de type Dressel 2 et 3.

Les mortiers sont bien présents alors que les plats à vernis rouge pompéien restent rares.

La céramique commune claire comprend déjà quelques cruches à lèvre striée.

La céramique commune sombre grise ou noire est majoritairement non tournée[22].

Les amphores: les amphores Dressel 1 représentent encore près de 50%, mais on voit déjà apparaître d'autres types de conteneurs, amphores Dressel 2/4 italiques, amphores à saumure de Bétique et amphores orientales[23]. Les monnaies sont rares, à peine une vingtaine; elles ne comportent aucun potin, mais des petits bronzes gaulois ou des imitations des oboles marseillaises ainsi que quelques as républicains. Les plus récentes sont des monnaies frappées après la guerre des Gaules: monnaies des Volques Arécomiques, monnaies arvernes d'Epadnactos, et une monnaie de Plancus[24].

Les fibules sont au nombre de deux seulement! Une de type Alésia et une fibule à bouton (Metzler 4c).

	CYBELE 1	CYBELE 2	CYBELE 3
OBOLES et IMITATIONS	●●●● ●●●●●	●	●●
GAULOISES	●● ●●●●●	●●●●	●● ●●●●●
REPUBLIQUE	●●●●	●●●●	●● ●●●●●
AS COPIA		● ●●●●●	●●●
OCTAVE		●	●●●
AUGUSTE		●	●●●●●
AS de NIMES			●●●●● ●●●●● ●●●●● ●●●●● ●●●●● ●●●●● ●●●●●
AUTEL de LYON			●●●●● ●●●●●
	20	17	74

Fig. 12: tableau de répartition des monnaies pour les 3 horizons du chantier de Cybèle.

Horizon 2 (Entre 40 et 20 av. J.-C.)

La deuxième phase est marquée par un accroissement des importations.

En sigillée les formes précoces sont majoritaires mais le répertoire se diversifie (nombreuses formes et variantes); le service 1B est bien représenté et on voit apparaître les tout premiers exemplaires du service 1C. Les estampilles radiales sont majoritaires, Arezzo domine toujours largement. On note également la présence de quelques exemplaires d'Eastern Sigillata A (ESA)[25].

Les imitations de sigillée reproduisent des formes précoces à vernis rouge ou noir.

Les parois fines se diversifient: les gobelets ovoïdes à lèvre concave dominent encore, mais on observe l'apparition des gobelets d'Aco (gobelets de Loyasse notamment), des gobelets cylindriques à pied moulurés, des Rippenbecher, ainsi que des formes variées à une ou deux anses.

Les lampes deviennent un peu plus nombreuses avec notamment l'apparition des Vogelkopflampen.

Les plats à vernis rouge pompéien sont plus nombreux, mais il s'agit encore des types à lèvre en amande ou à rebord plat.

Les amphores: les Dressel 1 sont encore présentes mais en faible nombre. On note l'apparition des premières Dressel 20; les amphores de la péninsule Ibérique dominent.

Les monnaies restent rares: moins d'une vingtaine et le faciès reste très proche de celui de l'horizon 1; on note toutefois l'apparition des as coloniaux (tableau fig. 12).

On compte moins d'une dizaine de fibules pour l'ensemble des contextes de cet horizon (fig. 11).

Horizon 3 (entre 15 av. J.-C. et 10 ap. J.-C)

La période 3 est surtout représentée par des lots de mobilier correspondant aux couches d'abandon de l'état 2 (horizon 3B).

La sigillée: les formes précoces ont disparu, le service II de Haltern est majoritaire. Les estampilles centrales sont majoritaires. La sigillée décorée apparaît ainsi que de nouveaux centres de production: Pise, et surtout Lyon.

Les imitations de sigillée sont toujours présentes avec un répertoire qui reste archaïque (bols et plats à bords obliques).

Les parois fines sont abondantes et de nouveaux types font leur apparition, comme les gobelets à lèvre en amande, mais les bols hémisphériques dominent. Les gobelets d'Aco sont encore présents, mais la plupart sont résiduels.

Les plats à vernis rouge interne présentent désormais des bords simples.

Les cruches et mortiers sont très abondants.

Les céramiques communes sombres sont majoritairement tournées.

Les amphores sont nombreuses, mais les Dressel 1 ont pratiquement disparu.

Les monnaies sont beaucoup plus abondantes avec 74 exemplaires, dont une trentaine d'as de Nîmes et une dizaine d'as à l'autel de Lyon. On ne compte aucun as de Nîmes du type II.

Les éléments importants de cette évolution

Les ensembles de mobilier confirment la disparition des importations de campanienne dès les lendemains de la guerre des Gaules et le déclin rapide des importations de Dressel 1. Ils confirment également le début des importations de sigillée dès les années 40 av. J.-C. Toutefois la rareté de ces importations fait qu'elles sont absentes de la plupart des contextes de l'horizon 1, et que l'image donnée par ceux-ci est celle d'une période où il n'y a plus de campanienne et pas encore de sigillée. La céramique fine de table est surtout constituée par les présigillée ou imitations, ainsi que par les céramiques grises fines indigènes.

Il faut souligner l'importance relative des céramiques à paroi fine, qui constituent l'essentiel des céramiques fines importées durant l'horizon 1. Le faciès de cet horizon se rapproche à cet égard du matériel de La Chaussée-Tirancourt[26].

Il faut noter encore la rareté des importations de céramique culinaire d'Italie et le peu d'influence sur le répertoire qui reste indigène, ce qui constitue une différence avec la Narbonnaise, et Narbonne en particulier [27].

Notes

1: Goudineau 1989.

2: Plassot 1993; Desbat/Plassot 2000; Plassot/Desbat 2003.

3: Les structures ont été interprétées comme telles dans un premier temps, mais il n'est pas certain que les négatifs entre les poteaux correspondent à des sablières, et il pourrait s'agir de cloisons à clayonnage dont la base est légèrement enterrée selon un système que l'on connaît par exemple au Titelberg (Metzler 1995, Abb.79).

4: Desbat 1999; Paunier et al. 2002.

5: Toledo I Mur/Vigneron 1998.

6: Rasbach/ Becker 1998; Becker et al. 2001.

7: Mandy et al. 1989, 82-84.

8: Metzler et al. 1991.

9: Maza 2003.

10: Mandy et al. 1990.

11: Lascoux/Gay 2003.

12: Desbat 1998.

13: Audin 1985.

14: La date de 44, qui avait déjà été proposée par M. Rambaud (1965), après E. Jullien (1891), est considérée désormais comme l'hypothèse la plus probable (Goudineau 1989), en attendant de nouveaux rebondissements (?).

15: Desbat 1998a.

16: Desbat 1985; Desbat/Mandy 1991; Delaval 1994.

17: Genin 1997.

18: On trouvera une illustration des contextes de cet horizon dans Gallia (Desbat 1998 a, fig. 25 à 27) et dans Desbat et al. 2000, fig. 6 et 7.

19: Depuis la tenue de la table-ronde, la campagne conduite en 2003 sur le site du prétendu sanctuaire de Cybèle a permis d'étoffer de manière conséquente les ensembles de mobilier pour l'horizon 1 et de conforter les observations concernant la première phase d'occupation.

20: Depeyrot 2003.

21: voir par exemple Desbat et al. 2000, fig. 4 et 5.

22: Batigne 2002.

23: Lemaître et al. 2000.

24: Cette monnaie, qui est la quatrième actuellement connue, a été trouvée dans la première recharge de sol. L'étude et l'identification des monnaies ont été effectuées par Alain Audra, à qui nous adressons tous nos remerciements. Le tableau (fig. 12) présente l'état à la fin de la campagne de 2003.

25: Desbat 2002.

26: Brunaux et al. 1990.

27: Sanchez 2003.

Bibliographie

Batigne 2001
C. Batigne, Les répercussions de la fondation d'une colonie romaine sur la fabrication de céramique à feu: l'exemple de Lyon- Lugdunum, La céramique en Gaule et en Bretagne romaines: commerce, contacts et romanisation, Table-ronde d'Arras, octobre 1998, Nord-Ouest Archéologie, 12, 2001, 201-214.

Becker/Rasbach 1998
A. Becker/G. Rasbach, Der spätaugusteische Stützpunkt Lahnau-Waldgirmes, Germania, 76, 1998, 673-692.

Becker et al. 2003
A. Becker et al, Die spätaugusteische Stadtgründung in Lahnau-Waldgirmes, Germania, 81, 2003, 147-199.

Brunaux et al. 1990
J.-L. Brunaux/S. Fichtl/C. Marchand, Die Ausgrabungen am Haupttor des "Camp César" bei La Chaussée-Tirancourt (Dept. Somme, Frankreich). Saalburg-Jahrbuch, 45, 1990, 5-23.

Depeyrot 2002
G. Depeyrot, Le numéraire celtique, I, La Gaule du Sud-Est. Moneta, 27, Wetteren 2002

Desbat 1981
A. Desbat, La construction en terre à Lyon à l'époque romaine, Récentes recherches en archéologie gallo-romaine et paléochrétienne sur Lyon et sa région. B.A.R. International, série, 108, 1981, 55-81.

Desbat 1985
A. Desbat, La région de Lyon et de Vienne. Architecture de terre et de bois. L'habitat privé des provinces occidentales du monde romain. Actes du 2e congrès archéologique de Gaule méridionale. DAF, 2, 1985, 75-83.

Desbat et al. 1989
A. Desbat/M. Genin/C. Laroche/Ph. Thirion, La chronologie des premières trames urbaines à Lyon. In: C. Goudineau (dir.), Aux origines de Lyon, DARA, 2, 1989, 95-120.

Desbat 1991
A. Desbat, Les établissements romains ou précocement romanisés de av. J.-C., confrontations chronologiques, Actes de la table-ronde de Valbonne, Nov.1986, RAN, Suppl., 21, 1991, 243-254.

Desbat/Mandy 1991
A. Desbat/B. Mandy, Le développement de Lyon à l'époque augustéenne: l'apport des fouilles récentes, Actes du colloque sur les villes augustéennes, Autun, juin 1985, 79-97.

Desbat 1998 a
A. Desbat, Nouvelles recherches sur le prétendu sanctuaire lyonnais de Cybèle, Premiers résultats. Gallia, 55, 1998, 237-277.

Desbat 1998 b
A. Desbat, L'arrêt des importations de Dressel 1 en Gaule. SFECAG, Actes du Congrès d'Istres, 1998, 31-36.

Desbat 1998 c
A. Desbat, Le commerce des vins italiques à Lyon (IIe av. J.-C.-IIIe après), d'après l'étude des amphores, colloque de Badalona, El Vi a l'antiguita, Mai 1998, 151-162.

Desbat/Lemaître 2002
A. Desbat/S. Lemaître, Les premières importations d'amphores de Bétique à Lyon. Ex Baetica amphorae, Congrès international de Séville (décembre 1998), 2002, 445-467.

Desbat 1999
A. Desbat, Un témoignage de l'importation de pierre du Midi à Lyon à l'époque de La Tène: couvertures de dalles de calcaire du site de la rue du souvenir. Table ronde «les roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut-Moyen-Age», Autun, nov.1999.

Desbat/Plassot 2000
A. Desbat/E. Plassot, Le site de la rue du Souvenir à Lyon. In: Guichard et al. (dir.), Les processus d'urbanisation à l'Age du fer, Colloque des 8-11juin 1998, Bibracte, 4, 2000, 189-190.

Desbat et al. 2000
A. Desbat/M. Picon/A. Djellid, Les importations précoces de sigillées à Lyon, typologie chronologie et provenance, RCRF, Acta, 36, 2000, 513-523.

Desbat 2002
A. Desbat, Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A, à Lyon, in: Vivre, produire et échanger: reflets méditerranéens, Mélanges Liou, 2002, 221-222.

Fichtl 1998
S. Fichtl, La présence militaire romaine sur les oppida dans la Gaule du nord et de l'est, in: Studien zur Archäologie der Kelten, Römer und Germanen im Mittel- und Westeuropa, Mélanges A. Haffner, Internationale Archäologie, 4, 1998, 153-168.

Genin 1997
M. Genin, Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse. SFECAG, congrès du Mans, 1997, 13-36.

Goudineau 1989
C. Goudineau (dir.), Aux origines de Lyon. DARA, 2, 1989.

Jullien 1891
E. Jullien, La fondation de Lyon. Lyon, 1891.

Lascoux/Gay 2003
J.-P. Lascoux/J.-Ph. Gay, L'occupation et les fours du quartier Saint-Vincent, in: M. Poux/H. Savay-Guerraz (dir.), 2003: Lyon avant Lugdunum, 108-112.

Lascoux/Gay 2003
J.-P. Lascoux/J.-Ph. Gay, Charavay: l'occupation de la fin du second âge du Fer, in: M. Poux/ H. Savay-Guerraz (dir.), 2003: Lyon avant Lugdunum, 121.

Lemaître et al. 1998
S. Lemaître/A. Desbat/G. Maza, Les amphores du site du «sanctuaire de Cybèle», étude préliminaire. SFECAG, Actes du Congrès d'Istres, 1998, 49-60.

Maza 1998 a
G. Maza, Recherches méthodologiques sur les amphores gréco-italiques et Dressel 1 découvertes à Lyon, IIe-Ier siècles avant J.-C. SFECAG, Actes du Congrès d'Istres, 1998, 11-29.

Maza 2001
G. Maza, Les importations de céramique fine méditerranéenne à Lyon (IIe-Ier siècles avant J.-C.). SFECAG, Actes du congrès de Lille-Bavay, 2001, 413-443.

Maza 2003
G. Maza, les fossés du Verbe Incarné, in: M. Poux/H. Savay-Guerraz (dir.), 2003: Lyon avant Lugdunum, 102-105.

Mandy et al. 1989
B. Mandy et al., Les fossés du plateau de la Sarra, in: C. Goudineau (dir.), Aux origines de Lyon, DARA, 2, 1989, 37-94.

Mandy et al. 1990
B. Mandy/M. Monin/S. Krausz, L'hopital Sainte-Croix à Lyon un quatrième fossé, Gallia, 47, 1990, 79-102

Metzler et al. 1991
J. Metzler/R. Waringo/R. Bis/N. Metzler-Zens, Clemency et les tombes de l'aristocratie en Gaule belgique, Dossiers d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg 1991.

Metzler 1995
J. Metzler, Das treverische Oppidum auf dem Titelberg. Dossiers d'archéologie du musée national d'histoire et d'art, III, (2 Vol.), Luxembourg, 1995.

Paunier et al. 2002
D. Paunier/A. Desbat/F. Meylan, Les premiers habitats romanisés en Gaule du Centre-Est: un témoignage de l'aristocratie indigène? In Guichard et Perrin (dir.): L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer, table-ronde du Mont-Beuvray, juin 1999, Bibracte, 5, 2002, 271-287.

Plassot 1993
E. Plassot, Fouille de sauvetage au 65 rue du souvenir, Lyon. AFEAF, bulletin intérieur, 11, 1993, 39-42.

Plassot/Desbat 2003
E. Plassot/A. Desbat, Le site de la rue du Souvenir. In M. Poux/H. Savay-Guerraz (dir.), 2003: Lyon avant Lugdunum, 130-133.

Poux/Savay-Guerraz 2003
M. Poux/H. Savay-Guerraz (dir.), Lyon avant Lugdunum, catalogue de l'exposition, Lyon, 2003.

Rambaud 1965
M. Rambaud, L'origine militaire de la colonie de Lugdunum. Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, juillet-déc.1964, Paris, 1965.

Sanchez 2003
C. Sanchez, Le mobilier céramique de Narbonne et de sa région (fin IIe s. av.n.è./I^{er}s. de n.è.). Thèse de doctorat N.R., Université de Lyon II, Lyon, 2003, (2 vol.).

Toledo I Mur/Vigneron 1998
A. Toledo I Mur/M. Vigneron, Etude des amphores de La Croix du Buis, un entrepôt du Ier siècle av. N.E. en Limousin. El vi a l'Antiguitat, economia, produciò, commerç al Mediterrani occidental, Badalona, 1998, 93-102.